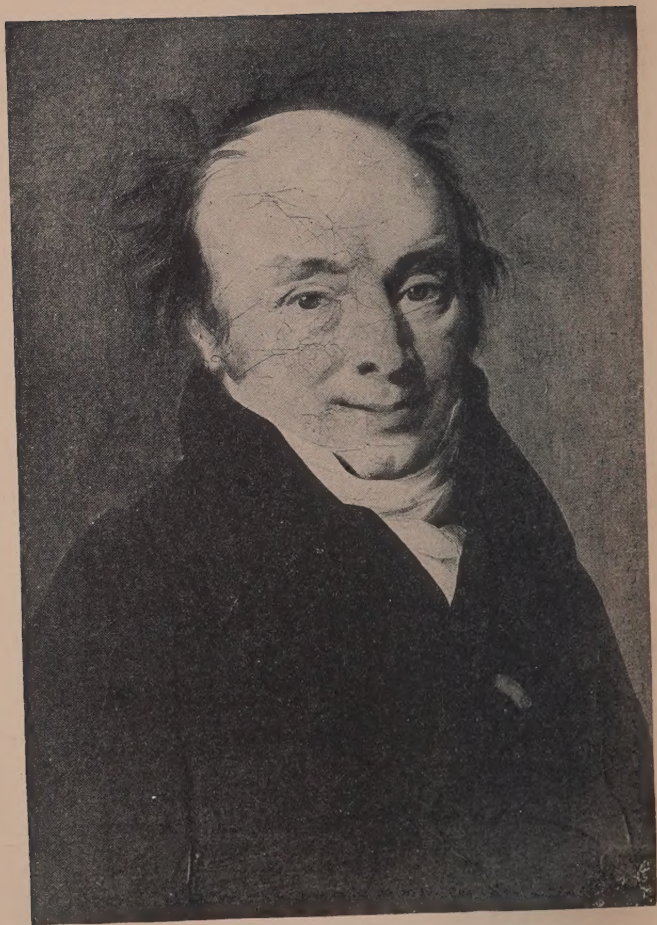


Q
381
P4
925

• Ex Libris
Duquesne University:





LOUIS BENOÎT PICARD

From a portrait in the archives of the Théâtre Français

Oxford French Series

By AMERICAN SCHOLARS

GENERAL EDITOR: RAYMOND WEEKS, Ph.D.

PROFESSOR OF ROMANCE PHILOLOGY, COLUMBIA UNIVERSITY

LA PETITE VILLE

PAR

LOUIS BENOÎT PICARD

EDITED WITH INTRODUCTION AND NOTES

BY

MAURICE BAUDIN

AND

EDGAR EWING BRANDON

PROFESSORS IN MIAMI UNIVERSITY

NEW YORK

OXFORD UNIVERSITY PRESS

AMERICAN BRANCH: 35 WEST 32ND STREET

LONDON, TORONTO, MELBOURNE AND BOMBAY

1925

PQ2381

~~842~~

.P4 1925

~~P586~~

COPYRIGHT, 1925
By OXFORD UNIVERSITY PRESS
AMERICAN BRANCH

PRINTED IN THE UNITED STATES OF AMERICA

PREFACE

IN giving to the public an American edition of *la Petite Ville*, the editors have chosen the text of the *Théâtre de Picard* of 1812, which was published under the personal supervision of the author and must therefore be considered the definitive reading. Picard made only a few minor changes from the text of the original edition of 1801. The more important are indicated in the notes.

The language of *la Petite Ville* is easy, natural and presents but few unusual expressions or constructions. For this reason a vocabulary has been purposely omitted from this edition and the notes have been restricted. Those passages which seem to offer a real difficulty have been explained and in most instances the explanation has been made in simple French.

Historical, literary and other references have been treated in the notes only so far as their understanding seemed necessary for a proper appreciation of the play as a work of dramatic art.

The aim of the editors has been to make a simple, readable edition of Picard's best work as a specimen of the transition period between the drama of the old regime in France and the stirring age of romanticism. Few texts of this period are available in this country.

MAURICE BAUDIN

E. E. BRANDON

L'AUTEUR, SON ŒUVRE

PICARD a eu d'éclatants succès dans le théâtre de la Révolution et de l'Empire. Il a connu une immense popularité, une renommée presque universelle. Aujourd'hui il est oublié. Les manuels d'histoire de la littérature française parlent peu de lui, ses œuvres ne font pas partie des programmes scolaires.

Il y a une trentaine d'années de cela, le Théâtre de l'Odéon a donné une de ses comédies, justement celle que nous offrons au lecteur, *la Petite ville*. Sans atteindre bien entendu au succès qu'elle eut en 1801, la pièce a vivement intéressé.

Dans une conférence qu'il fit avant la représentation M. René Doumic disait: « Picard avait des qualités du plus grand prix, de la fécondité, de la belle humeur, une bonhomie narquoise, de la justesse d'observation, le sens de la scène. » Tout dernièrement M. Louis Allard voyait en Picard l'animateur du mouvement théâtral qui mène de Beaumarchais à Scribe, le précurseur d'Augier et de Dumas fils. (*La Comédie de mœurs en France au XIX^e siècle*, I.)

Picard a joué un rôle assez important dans l'histoire du théâtre pour que nous lui fassions une place parmi nos auteurs choisis. Il est un des innovateurs dans le théâtre du siècle dernier. Quelques-unes des thèses qui ont fait tant de bruit dans les pièces d'Augier et

de Dumas, par exemple, la réhabilitation de la jeune fille déshonorée, la « question d'argent » sous ses multiples aspects, tout cela a passé par chez Picard et porte son empreinte.

*

* *

Louis-Benoît Picard naquit à Paris en 1769. Son père qui était un avocat de talent voulait faire de lui un avocat. Un oncle qui était médecin voulait faire de lui un médecin. Le jeune homme choisit le théâtre. Il eut bien quelque résistance à vaincre de la part de son père, mais peu de chose en somme, puisqu'il fit ses débuts d'acteur à l'âge de dix-huit ans.

Il se faisait de son talent d'acteur une idée très élevée. Il prit carrément le rôle de Tartuffe. L'échec le rendit plus modeste; il se contenta de rôles secondaires. Il se mit, vers la même époque, à écrire de petites comédies. Comme auteur il n'eut d'abord aucun succès. Ses pièces étaient refusées partout. Grâce à l'intervention d'un ami une pièce fut enfin jouée. Elle passa inaperçue. Picard ne se découragea pas. Bientôt la fortune lui sourit et ne l'abandonna plus. Bien que sur les cent et quelques pièces qu'il a écrites il ait eu des échecs aussi complets que ses meilleurs succès, il fut en vogue pendant la Révolution, le Directoire, le Consulat, l'Empire et la Restauration. Sa célébrité s'étendit jusqu'à l'Amérique.

En 1800 il devint directeur du Théâtre Louvois. Afin de gagner certaines distinctions il cessa de jouer.

Il fut élu à l'Académie et Napoléon le fit chevalier de la Légion d'honneur et le nomma directeur de l'Opéra. En 1816 il fut nommé directeur de l'Odéon. Il mourut en 1828.

*

* *

L'intrigue de *la Petite ville* est simple. A la suite d'un chagrin d'amour Desroches quitte Paris. Un accident de voiture l'oblige à s'arrêter pour quelques heures dans une petite ville. Il est tout de suite charmé. Bientôt son enthousiasme n'a plus de bornes. Il veut demeurer dans la petite ville. Il s'écrie: c'est là qu'est le bonheur! C'est qu'il ne connaissait pas encore les habitants de la petite ville. Il aura vite fait de les connaître: le petit rentier vaniteux, la vieille fille qui se croit aimée de tous les jeunes gens, la jeune fille sotte qui est à marier, la mère qui veut marier sa fille, etc. A chaque instant ce sera un désagrément nouveau, une querelle, un affront, un duel, et, pour un peu, un mariage. Desroches se sauve juste à temps.

Picard a signalé lui-même les faiblesses de la pièce. Parmi ses qualités il en est une de très remarquable: son atmosphère. C'est une comédie de caractères, et non pas une comédie de mœurs, et cependant l'auteur a su grouper ses personnages de façon à présenter un tout homogène. Cette manière de voir un groupe à la fois est une des qualités dominantes du théâtre de Picard.

*

* *

Ses pièces les plus importantes sont: *l'Entrée dans le monde*, *le Collatéral*, *les Marionnettes*, *les Ricochets*, *la Petite ville*, *les Capitulations de conscience*, *la Manie de briller*, *Duhautcours*. M. Allard n'hésite pas à déclarer *Duhautcours* « la première grande comédie dramatique du siècle. »

•

PRÉFACE

VOICI ma pièce favorite, et c'est de toutes mes pièces celle où je trouve moi-même les plus grands défauts : mais je crois que c'est aussi celle qui annonce le plus de talent pour la comédie.

Au lieu d'une intrigue, j'en vois trois ou quatre ; et c'est pour excuser ce défaut que j'avais d'abord appelé la pièce Comédie épisodique. Les amours et les jalousies de Desroches et de madame Belmont n'inspirent aucun intérêt ; leur reconnaissance est péniblement amenée, et cependant c'est là ce qui semble le nœud de la pièce ; mais je prie le lecteur d'être aussi indulgent que le spectateur, d'oublier madame Belmont et ses amours, pour ne considérer que les originaux de ma petite ville.

Mes deux jeunes Parisiens rappellent encore *les Étourdis* : mais le caractère enthousiaste de Desroches qui s'enflamme et se refroidit subitement, le caractère raisonnable et railleur de son ami me semblent bien imaginés pour faire ressortir les principales parties de mon tableau.

Grâce à ces deux caractères bien développés dans les premières scènes ; grâce aux détails nombreux et plaisants que j'ai placés dans les rôles de Riflard, de madame Senneville et de Vernon, le premier acte est agréable, et je crois qu'il ne mériterait aucun reproche, sans l'arrivée subite de madame Belmont et de son vieux domestique.

Il y a bien quelque chose à dire à l'intrigue de mademoiselle Nina Vernon; elle rappelle un peu *l'Étourderie*, jolie comédie de Fagan, et c'est un accident bien heureux pour moi que Desroches ait la vue basse et ait oublié ses lunettes; à cela près, le second acte tout entier me paraît bien.

Le troisième acte est le meilleur; et je crois que je n'ai rien mis au théâtre d'aussi comique que madame Guibert et sa fille.

La pièce était d'abord en cinq actes; entre le troisième et le quatrième acte actuel il y en avait un consacré à peindre la coquetterie de madame Senneville. Le public m'avertit que cet acte était de trop. Je le retranchai. Il en résulte un peu de confusion dans mon dernier acte, et d'ailleurs c'est dans ce dernier acte qu'il me faut ramener ma voyageuse parisienne, et la faire s'expliquer avec son amant. Aussi, combien cet acte est-il inférieur aux trois premiers! Il s'y trouve pourtant encore quelques traits de bon comique.

La passage de La Bruyère, dont j'ai pris une partie pour épigraphe, m'a fourni l'idée de la pièce. Les aventures de mademoiselle Vernon, et les prétentions de madame Guibert sur Desroches sont des anecdotes.

Un journaliste me reprocha de n'avoir peint que la *mise*, la *démarche*, en un mot le physique de la province. Il soutenait que les situations et les caractères pouvaient s'appliquer tout aussi bien à Paris qu'aux départements. C'est possible. Je le dis moi-même dans la pièce. Les hommes au fond sont partout les mêmes. Ce sont

les habitudes, les usages qui amènent quelques différences entre les mœurs de la province et celles de Paris. Ma principale tâche était de saisir ces différences, et il faut que j'aie été assez heureux dans mes efforts, puisqu'on fit à ma pièce l'honneur de la proscrire dans plus d'une petite ville. Tandis que les bons esprits de l'endroit riaient de ma comédie, plus d'une belle dame m'accusait d'être un auteur sans principes, sans mœurs et sans charité.

LA PETITE VILLE

COMÉDIE EN QUATRE ACTES ET EN PROSE,

Représentée pour la première fois le 18 mai 1801

J'approche d'une petite ville, et je suis déjà sur une hauteur d'où je la découvre . . . Je me récrie et je dis: Quel plaisir de vivre sous un si beau ciel et dans un séjour si délicieux! Je descends dans la ville, où je n'ai pas couché deux nuits que je ressemble à ceux qui l'habitent, j'en veux sortir. — LA BRUYÈRE, Chap. V.

PERSONNAGES

DESROCHES, jeune Parisien

DELILLE, son ami

DUBOIS, leur valet

RIFLARD

VERNON

MADAME SENNEVILLE

MADAME GUIBERT

NINA VERNON, sœur de Vernon

FLORE, fille de madame Guibert

MADAME BELMONT, jeune veuve, cousine de Delille

CHAMPAGNE, valet de madame Belmont

FRANÇOIS, valet de madame Guibert

La scène est aux portes et dans l'intérieur d'une petite ville.

LA PETITE VILLE

ACTE PREMIER

*Le théâtre représente une jolie campagne; on voit
au fond la petite ville*

SCÈNE PREMIÈRE

DESROCHES, DELILLE

DUBOIS, *dans la coulisse*

Mais ce n'est pas ma faute, moi; je dormais sur mon cheval.

DESROCHES, *entrant en scène, fort en colère*

Tu dormais! Est-ce qu'un postillon doit dormir? Voyez un peu, sur une route aussi belle, verser, briser une roue!

5

DELILLE, *entrant en scène*

Allons, ne voilà-t-il pas un grand malheur; tu n'es pas blessé?

DESROCHES

Il vaudrait mieux que je fusse blessé.

SCÈNE II

DESROCHES, DELILLE, DUBOIS

DUBOIS, *entrant en scène*

Ce n'est rien, monsieur, rien du tout; une roue cassée, l'essieu rompu, voilà tout. Je cours chez le premier charron. Dans deux ou trois petites heures nous nous remettrons en route. (*Il sort.*)

SCÈNE III

DESROCHES, DELILLE

DESROCHES

5 Dans trois heures!

DELILLE

Parbleu, c'est un accident qui ne pouvait arriver plus à propos. Nous voici aux portes de cette petite ville dont je t'ai parlé. Nous avons des lettres pour plusieurs de ses habitants. Nous ne comptons pas
10 nous en servir: nous leur demanderons à dîner.

DESROCHES

Oh, sans doute, nous perdrons là une journée toute entière. Tu vois les choses avec une tranquillité! Si tu étais aussi pressé que moi de t'éloigner de ce maudit Paris, tu sentirais combien le moindre
15 retard est insupportable, combien je dois être furieux... (*Examinant la campagne avec ses lunettes.*)

Eh! mais, autant que j'en puis juger avec ma vue courte, voilà un assez joli endroit.

DELILLE

Ne te l'avais-je pas dit? Vois-tu cette petite ville située à mi-côte?

DESROCHES

On la dirait peinte sur le penchant de la colline. 5

DELILLE

Et cette rivière qui baigne ses murs?

DESROCHES

Et qui coule ensuite dans cette belle prairie.

DELILLE

Et cette épaisse forêt qui la couvre des vents froids et de l'aquilon?

DESROCHES

La nature semble avoir pris plaisir à embellir, à 10 protéger cette petite ville; c'est peut-être là que se trouve le bonheur.

DELILLE

Bon, ne voilà-t-il pas l'enthousiasme qui te prend! En vérité, mon pauvre ami, tu es un singulier original: la moindre contrariété te met en fureur; et, aussi 15 prompt à te calmer qu'à t'emporter, tu t'enflames pour le premier objet...

DESROCHES

J'ai eu tort, n'est-ce pas, de rompre sur-le-champ mon hymen avec ta chère cousine, cette veuve in-

grate, madame Belmont, que je m'en veux d'aimer encore, et de fuir pour m'arracher à cet indigne amour !

DELILLE

Ce ne serait pas le premier tort que tu aurais eu.

DESROCHES

5 Ne l'ai-je pas vue dans cette fête que j'ai eu la sottise de lui donner la veille du jour arrêté pour notre contrat, accueillir, traiter familièrement un inconnu, un jeune officier ? Ne l'ai-je pas surprise
10 en grande conversation tête-à-tête avec ce même jeune homme ?

DELILLE

Je ne vois là que des apparences qui peuvent être trompeuses. Fortune, beauté, excellent caractère, ma cousine réunit tout ; et tu pars comme un fou, sans rien approfondir, sans lui demander quel était
15 ce jeune militaire.

DESROCHES

C'est que j'étais éclairé par mes premières aventures. Des intrigants, des fripons, des joueurs, des coquettes et des prudes, voilà ce Paris que j'abandonne, et loin duquel je veux aller chercher des
20 vertus et le bonheur.

DELILLE

Si tu cours après ces objets, tu voyageras longtemps. Non que je prétende qu'ils n'existent nulle part ; mais tu changes de façon de penser avec tant

de rapidité. Ce qui te plaît aujourd'hui, à coup sûr demain sera l'objet de ta satire. Jeune, riche, maître de tes actions, tu étais né pour être heureux avec cette chère parente, que je me plais à ne pas croire aussi coupable. Je t'ai vu admirateur de Paris, 5 étonné qu'on pût le quitter un instant; et maintenant tu voyages sans autre but que de t'en éloigner. Tu pars sans dire adieu à tes amis; tu me proposes de te suivre, je t'accompagne, mais sans jurer comme toi de ne plus revoir ce Paris où j'ai été trompé 10 comme un autre, où j'ai rencontré aussi des fourbes et des coquettes, mais contre lequel je n'ai pas pris d'humeur pour cela, parce que je sais qu'il y en a partout comme à Paris.

DESROCHES

Oh! c'est un peu fort. Écoute: je ne veux pas 15 m'ériger en défenseur langoureux des plaisirs et de la vie champêtres; mais, par exemple, dans cette petite ville dont nous admirions tout à l'heure la situation pittoresque, comment peux-tu croire qu'il y ait autant de corruption, autant d'intrigue et de 20 mensonge qu'à Paris?

DELILLE

Mais oui. Les vices y sont les mêmes, et d'autant plus misérables, qu'ils s'exercent sur de plus minces sujets. Je n'y connais personne, je n'y suis jamais entré; mais il me semble voir d'ici la morgue des 25 hommes, les prétentions des femmes, les haines des

familles, le regret de ne pas être à Paris, les petites ambitions, les grandes querelles sur des riens, la coquetterie des petites filles, l'esprit sordide et mesquin dans l'intérieur des ménages, le faste ridicule et de mauvais goût dans les repas priés.

DESROCHES

Oui; mais le repos, la tranquillité...

DELILLE

Sauf l'envie, la jalousie, les haines, les caquets, la médisance et la calomnie, dont l'activité est doublée par l'oisiveté, par l'ennui.

DESROCHES

10 Bah! nous voyageons pour nous amuser; nous avons deux heures à passer ici, et j'ai dans l'idée qu'elles peuvent nous être à la fois agréables et utiles.

DELILLE

C'est ce que je te disais, et ce que tu rejetais avec tant d'humeur avant que ton enthousiasme t'eût
15 saisi.

DESROCHES

Il faudrait trouver quelqu'un qui nous indiquât le plus court chemin. Il faut bien y aller à pied, puisque notre chaise est brisée. (*Ici on entend un coup de fusil.*) Qu'est-ce que c'est que cela?

DELILLE, *regardant dans la coulisse*

20 Il serait assez plaisant qu'à la porte de cette ville,

que tu t'imagines l'asile du bonheur et de la vertu, nous fussions attaqués par des voleurs.

DESROCHES

Où diable vas-tu chercher des voleurs? Il n'y en a pas dans ce pays-ci.

RIFLARD, *dans la coulisse*

Apporte, apporte, Patineau; là, bien; là, bien; 5
là, bon chien!

DELILLE

C'est un chasseur.

DESROCHES

L'entends-tu qui cause avec son chien?

SCÈNE IV

DESROCHES, DELILLE, RIFLARD, *en chasseur*

RIFLARD, *entrant en scène*

Jacques, emmène Patineau; je ne chasse plus.

DELILLE, *appelant*

Écoutez donc, monsieur, monsieur!

10

RIFLARD

Mille pardons; je n'avais pas l'avantage de vous apercevoir du premier abord. Que puis-je, s'il vous plaît, pour votre service?

DESROCHES

Indiquez-nous, je vous prie, le chemin le plus court pour arriver à la ville que nous apercevons.

RIFLARD

Ces messieurs sont des étrangers et des gens honnêtes, mon coup d'œil me trompe rarement. Je suis
5 moi-même domicilié dans ladite ville, et j'aurai, si vous me l'accordez, l'honneur de vous y conduire.

DESROCHES

Bien sensible. (*Bas à Delille.*) Voilà un homme qui donne une bonne idée de la politesse du pays.

DELILLE

Et du ridicule. Ce ton emphatique...

DESROCHES

10 Ce pauvre cher homme, pourquoi ne veux-tu pas qu'il soit ridicule?

RIFLARD

Ces messieurs comptent-ils faire un long séjour dans notre endroit?

DELILLE

Mais non.

DESROCHES

15 Nous ne savons encore.

RIFLARD

Tant pis. Sans avoir l'avantage de vous connaître, je me serais fait un plaisir de vous faire

admirer toutes nos curiosités; et grâce au ciel et aux soins du préfet de notre département, nous n'en manquons pas. Avant le canon, c'était une ville de guerre; on peut en juger par les remparts. Elle a soutenu un siège sous le règne de Clovis où il a péri 5 cinquante mille habitants.

DELILLE

J'ai cru qu'elle n'avait jamais compté que sept à huit mille âmes.

RIFLARD

C'est juste... mais la chronique du temps... La ville basse est antique et mal bâtie; il y a un 10 coin de la grande rue où l'on ne saurait passer deux de front; mais le quartier neuf, c'est un vrai bijou.

DESROCHES

Tu vois bien que c'est une ville charmante.

RIFLARD

Très agréable au moins. Des promenades pittoresques, le mail, le petit cours. Le sang y est superbe, 15 la vie y est excellente, le poisson exquis, la marée presque aussi fraîche qu'à Paris; le vin du cru vaut le bourgogne. Deux foires par an, une société choisie, la bouillote à trente sous, et la comédie bourgeoise, établie par bienfaisance, où l'on s'amuse 20 en faisant l'aumône.

DELILLE

Je vois que nous parlons à un des principaux habitants.

RIFLARD

J'y joue un certain rôle. Vous y entendrez parler de François Riflard, quoique je n'y aie qu'un pied à terre, parce qu'habituellement je loge à mon château, un fort joli endroit, et qui me convient pour la
5 chasse, les créneaux, les tourelles et le pont-levis, que j'ai conservés en mémoire de mes ancêtres, non pas que je tienne à toutes ces chimères, à tous ces préjugés de noblesse et de féodalité dont je me ré-
jouis avec tous les philosophes que nous soyons
10 débarrassés; mais on est bien aise de pouvoir se rappeler à soi-même et aux autres qu'on a eu un aïeul qui fut tué à la première croisade.

DELILLE

Quoi! vous avez eu un aïeul...

RIFLARD

Rodolphe Riflard, aide-de-camp de Baudouin,
15 comte de Toulouse: il en est question dans la Jérusalem délivrée.

DELILLE

C'est donc un petit Paris que votre ville?

RIFLARD

Juste. Bal masqué pour l'hiver, bal champêtre pour l'été, un limonadier qui a commencé au café
20 de Foi, et qui fait les glaces dans la perfection, pourvu qu'on les lui commande une semaine d'avance.

Notre jeunesse est galante, brave, et fait assaut avec les plus forts maîtres d'armes des régiments qui passent. Je sais assez bien me servir d'un fleuret, moi qui vous parle; quand on a touché Saint-George! ... Des mœurs d'ailleurs, un excellent ton, parce 5 que toutes nos femmes sont vertueuses et fidèles à leurs maris ou à leurs amants. Dans une petite ville on sent la nécessité des égards et des procédés. De la littérature: nous avons un journaliste, un imprimeur et deux auteurs, sans compter les ama- 10 teurs qui font des charades, des logogriphe et des bouquets. Je vous demande pardon si je vous entretiens de toutes ces misères; j'aime mon pays, et je saisis l'occasion d'en faire les honneurs. J'aurais bien pu me fixer à Paris, mais je n'aime pas Paris. 15

DESROCHES

Vous n'aimez pas Paris! oh! vous avez bien raison.

RIFLARD

Un bruit, un tumulte, et des mœurs affreuses. Oh! vive la province! on s'y amuse autant pour le moins, et avec plus de décence, parce que la probité... (*En regardant dans le fond.*) Mais permettez 20 donc, je ne me trompe pas, c'est la carriole de madame de Senneville que j'aperçois au haut de la côte.

DESROCHES

Qu'est-ce que vous dites? madame de Senneville? En effet, elle habite ce pays.

DELILLE

Tu la connais?

RIFLARD

Vous la connaissez?

DESROCHES

Une jolie femme!

RIFLARD

La plus jolie du pays, et nous n'en manquons pas.

DESROCHES

- 5 Dans un voyage qu'elle fit à Paris, j'eus le plaisir de la voir, ainsi que son oncle.

RIFLARD

Le vieil asthmatique, qui fait toujours bâtir?

DESROCHES

Elle ne me reconnaîtra pas, probablement.

RIFLARD

- 10 Une femme charmante, pleine de sensibilité, et qui, entre nous, n'est pas sans une espèce d'intérêt pour votre serviteur. Il y avait mille rivaux; dès que j'ai paru, ils se sont tous éclipsés. Je veux vous présenter à elle; dans l'instant je reviens. Sans adieu, messieurs. (*Il sort.*)

SCÈNE V

DESROCHES, DELILLE

DESROCHES

Eh bien ! j'ai déjà trouvé une personne de connaissance, une femme vraiment aimable ; tu verras. Un air pur, un beau ciel, et des mœurs simples, honnêtes : ces bonnes gens ne peuvent pas être méchants, fourbes, intéressés ; chacun, content de la fortune de ses pères, ne sait ce que c'est que l'ambition, que l'avidité. 5

DELILLE

Oh ! mon Dieu non ; l'aubergiste n'y écorche pas le voyageur, le marchand y vend en conscience, le médecin y guérit ses malades, le procureur y concilie ses clients ; c'est une ville privilégiée. 10

DESROCHES

Oh ! moque-toi de moi tant que tu voudras, je gagerais . . . Ah ! voici Dubois.

SCÈNE VI

DESROCHES, DELILLE, DUBOIS

DESROCHES

Eh bien ?

DUBOIS

Eh bien, monsieur, vous allez vous fâcher, j'en suis sûr ; mais ce n'est pas ma faute. 15

DESROCHES

Quoi donc ?

DUBOIS

Le charron dit comme cela que votre chaise ne peut pas être en état avant vingt-quatre heures.

DESROCHES

Avant vingt-quatre heures !

DUBOIS

5 Ces gens-là ne veulent que gagner leur vie; et je suis bien sûr que si vous leur promettiez un bon pourboire, ils auraient bien plus tôt fait; car en vérité ça me désole pour vous.

DESROCHES

10 Eh non, non, mon ami, ne te désole pas; qu'il ne se presse pas: je serai enchanté de passer vingt-quatre heures ici.

DUBOIS

Vous étiez si fâché de vous voir arrêté.

DELILLE

Il serait désespéré de repartir à présent; avec Desroches, tu dois être fait à ces manières.

DUBOIS

15 C'est vrai, monsieur. Oh bien, tant mieux, si nous avons du temps.

SCÈNE VII

DESROCHES, DELILLE

DESROCHES

Cela te contrarie peut-être, mon cher Delille.

DELILLE

Moi, rien ne me contrarie.

DESROCHES

D'ailleurs, tu vois que c'est la nécessité . . .

DELILLE

Oh ! sans doute.

DESROCHES

Ah ! voici notre homme qui revient avec sa con- 5
quête. Elle n'est, ma foi, pas mal, cette femme-là.

SCÈNE VIII

DESROCHES, DELILLE, RIFLARD, MADAME
SENNEVILLE

MADAME SENNEVILLE, *se retournant du côté
de la coulisse*

Je vous en prie, Bastien, n'allez pas trop vite en descendant la côte; ne fatiguez pas cette pauvre jument; c'est une si bonne bête. Quelle chaleur ! quelle fatigue !

RIFLARD

D'où venez-vous donc, belle dame?

MADAME SENNEVILLE

Des vendanges de monsieur Rigaud.

RIFLARD, *d'un air piqué*

Ah ! vous allez chez monsieur Rigaud ?

MADAME SENNEVILLE

Eh bien, ne vous voilà-t-il pas jaloux ? Nous
5 avons une société charmante, et nous nous sommes
amusés ! On a joué un jeu d'enfer ; cinq sous la
fiche ! Je ne reviens en ville que parce que c'est mon
jour de société.

RIFLARD

Madame, voilà les deux étrangers dont je vous ai
10 vanté avec juste raison la tournure et la conversation.

DESROCHES

Madame Senneville ne me reconnaît pas ?

MADAME SENNEVILLE

Pardonnez-moi, je me rappelle . . .

DESROCHES

Dans votre voyage à Paris, chez mon oncle, qui
s'appelle Desroches comme moi.

MADAME SENNEVILLE

15 Vous seriez le jeune neveu de M. Desroches ?
Ah ! je vous remets parfaitement. Comment se

porte-t-il, le cher oncle? un très galant homme. Enchantée de vous voir dans notre pays; soyez le bienvenu! Ces messieurs viennent de Paris?

DESROCHES

Oui, madame.

MADAME SENNEVILLE

Et qu'y a-t-il de nouveau à Paris?

5

DELILLE

Mais rien, madame; on y va à la bourse, aux spectacles; chacun y fait ses affaires; les gens d'esprit se moquent des sots; plus d'un sot fait fortune, plus d'un fripon passe pour un honnête homme, plus d'un charlatan pour un homme de 10 mérite: c'est toujours la même chose; c'est toujours comme partout.

MADAME SENNEVILLE

Et y porte-t-on toujours des schals en effilé, des rubans jonquille, des chapeaux à boucles, des tuniques amarantes? Les fichus sont-ils croisés en X 15 ou en Y? Porte-t-on ses cheveux, ou des perruques?

DELILLE

C'est à quoi je n'ai pas pris garde autrement.

MADAME SENNEVILLE

C'est que ma marchande de modes est d'une négligence; elle ne m'envoie les modes que trois mois après l'explosion; et cela me pique, voyez- 20

vous, parce que quand on a le point d'honneur d'être bien mise . . .

RIFLARD

C'est que madame donne le ton à toute la ville pour la parure et le goût.

MADAME SENNEVILLE

5 Est-il vrai, monsieur Riflard? . . . C'est un séjour enchanteur que Paris; j'y ai fait deux voyages dans ma vie, de quinze jours chacun. M. de Senneville vivait dans ce temps-là; je m'y suis fort amusée, et ils n'ont pas été infructueux pour moi.

DESROCHES

10 On s'en aperçoit aisément, madame.

MADAME SENNEVILLE, *toujours minaudant*

Trouvez-vous?

DELILLE

Vraiment, à vos manières, à vos discours, à votre tournure . . .

MADAME SENNEVILLE

Mais franchement je n'aimerais pas à y demeurer,
15 parce que la campagne . . . pour un cœur sensible . . .
Ah! la campagne . . . C'est là que la nature, plus belle et plus riante, invite aux sentiments les plus doux et les plus purs . . . la verdure, les oiseaux, les ombrages, et les mœurs simples et rustiques vous
20 rappellent . . . ah! la campagne a tant d'attraits!

J'espère que vous me ferez l'honneur de fréquenter ma maison dans le court séjour que vous ferez dans notre ville. Je vis avec un oncle, âgé et respectable, pour lequel je ne saurais avoir trop d'attentions; je lui dois mon éducation, et le peu que je vaux. 5

RIFLARD

On n'a pas plus de sensibilité que cette femme-là.

MADAME SENNEVILLE

Je vous retiens d'abord pour aujourd'hui; on passe la soirée chez moi: vous connaissez sans doute quelques personnes?

DESROCHES

J'ai une lettre pour madame Guibert. Vous la 10 connaissez?

MADAME SENNEVILLE

C'est ma meilleure amie, une femme charmante, une fille céleste, excellente musicienne, que sa mère voudrait bien voir établie; c'est tout naturel. Elle est un peu gauche, empesée, la chère madame Gui- 15 bert; elle a bien eu quelques aventures du vivant du défunt; mais on a oublié tout cela: une si belle âme! pas grand génie, et fort bavarde; je l'aime de tout mon cœur. Vous me ferez l'amitié de venir dîner demain chez moi: j'irai inviter aujourd'hui 20 même madame Guibert et sa fille.

DELILLE

C'est que demain il nous faudra continuer notre route.

MADAME SENNEVILLE

Sitôt !

DESROCHES, à *Delille*

Tais-toi donc. (*Haut.*) Votre aimable invitation est un motif assez puissant . . .

MADAME SENNEVILLE

Vous en serez, monsieur Riflard ?

RIFLARD, *montrant sa carnassière*

5 Vous me permettrez de vous offrir ma chasse ; deux perdreaux rouges excellents.

MADAME SENNEVILLE

Toujours galant.

RIFLARD

Il faudra inviter monsieur Vernon et sa sœur.

MADAME SENNEVILLE

Y pensez-vous ? un rival !

RIFLARD

10 Pauvre garçon ! il ne s'attendait pas à m'avoir pour concurrent. S'il n'était pas si amateur de procès, si chicaneur de profession, ce serait un homme parfait : il fait des vers délicieux, et il parle comme il écrit, par sentences et par adverbess.

MADAME SENNEVILLE

15 Sa pauvre sœur commence à être sur le retour ; quand elle sera tout-à-fait résignée à rester fille, elle

sera vraiment fort aimable. Allons, voilà qui est entendu; demain à trois heures; car chez moi c'est comme à Paris, et c'est la seule maison du pays où l'on ne dîne pas à une heure. Vous choisirez entre la bouillote, le loto, le reversis, le bostonien, le 5 maryland, le whisk ou les petits jeux à donner des gages. Mon oncle sera enchanté de renouer connaissance avec le neveu de son ami. Si vous restez seulement deux jours, vous viendrez à notre comédie de société; il y a des talents: nous jouons *le Barbier* 10 *de Séville* et *la Gageure imprévue*.

RIFLARD

Vous verrez comme madame joue Rosine et madame de Clainville.

DELILLE

Et vous, monsieur Riflard, ne jouez-vous pas?

RIFLARD

L'Éternueur et l'Alcade, par complaisance, parce 15 qu'ordinairement je ne joue que dans l'opéra, les Colins.

MADAME SENNEVILLE

Eh! mais, c'est M. Vernon qui vient de ce côté!

DELILLE

Qui? ce poète chicaneur dont vous nous parliez à l'instant?

20

MADAME SENNEVILLE

Lui-même. (*A Riflard.*) J'espère que vous n'allez pas faire éclater votre jalousie.

RIFLARD

Est-ce que j'ai sujet d'être jaloux?

SCÈNE IX

DESROCHES, DELILLE, RIFLARD, VERNON

VERNON

Vous, madame, en ces lieux! je ne m'attendais pas véritablement à l'incalculable avantage de vous rencontrer.

MADAME SENNEVILLE

5 Enchantée de vous voir. D'où venez-vous donc?

RIFLARD

Faut-il le demander? de quelque tribunal voisin.

VERNON

Directement, du tribunal d'appel. Ils me font mourir avec leur lenteur; voilà encore la cause remise à quinzaine.

MADAME SENNEVILLE

10 Messieurs, voulez-vous permettre que je vous présente un des plus honnêtes gens du pays?

VERNON

Vous vous moquez, madame, assurément.

MADAME SENNEVILLE

Vous aimez donc bien les procès, monsieur Vernon?

VERNON

Moi, je les déteste.

MADAME SENNEVILLE

Mais vous en avez avec tout le monde.

VERNON

Oh ! avec tout le monde !

MADAME SENNEVILLE

Avec moi.

VERNON

Avec votre oncle, pour ce belvédère qu'il fait 5
bâtir directement devant mon moulin, et qui, sans
contredit, intercepte le vent. Il ne tient qu'à vous
que nous nous arrangions.

RIFLARD, à *Desroches* et à *Delille*

Il la courtise, mais il ne l'aura pas.

MADAME SENNEVILLE

Avec Riflard.

10

VERNON

Ah ! pour ce lapin qu'il poursuit jusque dans
mon verger : nous nous sommes conciliés. Quand
on s'y prend aussi poliment que monsieur . . .

RIFLARD

Oh ! moi, je suis l'homme du monde le plus accom-
modant. (*A Delille.*) Je l'aurais fait sauter par les 15
fenêtres du juge de paix, s'il avait raisonné.

MADAME SENNEVILLE

Avec madame Guibert.

VERNON

Oh ! c'est différent ; il s'agit d'une caisse de rouge végétal que ma sœur a fait venir directement du parfumeur de la Cloche d'Or à Paris, et certainement madame Guibert a eu tort de s'en emparer, et nous verrons.

MADAME SENNEVILLE

Cependant auriez-vous quelque répugnance à dîner demain avec madame Guibert chez moi ?

VERNON

En aucune façon. On soutient ses droits, et l'on
10 dîne ensemble.

MADAME SENNEVILLE

Nous aurons M. Riflard et ces messieurs qui viennent de Paris.

VERNON

De Paris . . . Je serai ravi, enchanté . . . (*A part.*)
Je n'aime pas ces gens de Paris. Ils ne viennent que
15 pour nous enlever nos femmes ou pour gagner notre argent. (*Haut.*) Eh bien, messieurs, qu'y a-t-il de nouveau à Paris ? Que deviennent les lycées, l'Institut ? Que disent les journaux ? Fait-on toujours beaucoup de satires ?

DELILLE

20 Ce n'est pas la matière qui manque.

DESROCHES

Ni l'intention.

DELILLE

C'est peut-être le talent.

VERNON

Et le Sauvage de l'Aveyron, le Chinois, le Sophi, Forioso, l'Oratorio, les Lionceaux.

MADAME SENNEVILLE

Vous aurez tout le temps de causer de littérature 5
et de nouvelles. Le jour s'avance. Mon cabriolet
doit être au bas de la côte. A propos, avez-vous été
à l'assemblée chez madame Saint-Hilaire hier au
soir?

RIFLARD

Oui, vraiment. C'était d'un triste ! Vous n'y 10
étiez pas. Un petit jeu, un souper mal servi, tout
était froid.

VERNON

Il y avait trente-trois assiettes de dessert.

RIFLARD

Il y en avait trente-cinq au dernier thé que madame
nous donna. La petite Remival a fait un scandale, 15
elle n'a cessé de jaser avec Lamorinière.

MADAME SENNEVILLE

Comment peut-il s'attacher à une créature aussi
jaune, aussi fade, aussi pigrièche ?

VERNON

Et madame Verbois qui a donné un soufflet à Florancy !

MADAME SENNEVILLE

En vérité ?

RIFLARD

Ces couplets malins qui courent dans la ville, on
5 prétend qu'ils sont de lui.

MADAME SENNEVILLE

Trève à tous ces propos. Vous savez que je déteste la médisance. Allons sur le port. Voilà l'heure où le coche arrive.

DELILLE

C'est un plaisir de voir débarquer un coche; on
10 sait tout de suite toutes les personnes qui viennent dans la ville.

MADAME SENNEVILLE

C'est fort gai.

SCÈNE X

DESROCHES, DELILLE, RIFLARD, VERNON,
DUBOIS

DUBOIS, *bas à Delille*

Votre cousine, madame Belmont, qui nous a suivis avec Champagne son vieux domestique.

DELILLE

Madame Belmont !

DUBOIS

Elle ne veut pas voir M. Desroches; elle voudrait vous parler.

DELILLE

Tout à l'heure, je suis à toi.

MADAME SENNEVILLE

Donnez-moi le bras, mon cher Riflard. Deux 5
jeunes gens très aimables.

VERNON

Nous vous suivons tous.

DESROCHES, à Delille

Tu le vois, mon ami, c'est une ville charmante.
(*Ils sortent tous. Delille les suit jusqu'au fond du
théâtre, et revient.*)

10

SCÈNE XI

DUBOIS, DELILLE, CHAMPAGNE

CHAMPAGNE

Eh bien, Dubois, où est donc M. Delille? madame s'impatiente.

DUBOIS

Le voilà.

DELILLE

Desroches pourrait nous surprendre; ne manquez pas de nous avertir dès qu'il paraîtra.

SCÈNE XII

DUBOIS, DELILLE, CHAMPAGNE, MADAME
BELMONT

MADAME BELMONT

Ne croyez pas, Delille, que j'aie eu la faiblesse de suivre votre indigne ami. Je cours l'oublier à cent
5 lieues de Paris, chez notre respectable tante. Sur la route, reconnaissant votre valet, je n'ai pu résister au désir de m'informer . . .

DELILLE

Pourquoi me cacher le véritable but de votre voyage, ma chère cousine? Vous avez suivi les
10 traces de Desroches. Est-ce un si grand mal? Vous l'aimez donc encore?

MADAME BELMONT

Dieu sait ce que le monde va penser de ma démarche.

DELILLE

Eh! qu'importe ce que le monde en pense? je
15 vous approuve, moi. Je le vois, vous connaissez Desroches comme moi: c'est la plus mauvaise tête, et le meilleur cœur . . .

MADAME BELMONT

Et d'ailleurs ce mariage rompu, cette fuite de votre ami . . . ah ! je me vois exposée aux propos des méchants ! Mais quel a pu être son motif ?

DELILLE

La vivacité de son caractère, l'expérience qu'il a déjà faite de l'infidélité, de l'inconstance.

5

MADAME BELMONT

Mais encore . . .

DELILLE

Cet inconnu, ce jeune officier avec lequel il vous a surprise au bal.

MADAME BELMONT

Quoi ! n'est-ce que cela ? Ah ! je vais vous expliquer . . .

10

CHAMPAGNE, *accourant*

Voilà M. Desroches qui quitte sa compagnie.

MADAME BELMONT

Je ne veux pas le voir, je m'éloigne.

DELILLE

Voulez-vous vous en rapporter à moi ? Logez-vous dans une auberge voisine de la nôtre ? J'irai vous avertir de tout ce qui se passera. (*Madame Belmont sort avec Champagne. A Dubois.*) Cette femme-là lui convient ; mais comment compter sur quelque chose de raisonnable avec un homme qui semble

15

brouillé avec la raison? N'importe, l'arrivée de madame Belmont m'encourage, et j'espère...

SCÈNE XIII

DELILLE, DESROCHES, DUBOIS

DESROCHES

Eh bien! où étais-tu donc?

DELILLE

Je t'ai vu en grande conversation avec madame
5 Senneville, je me suis éloigné en personne discrète.

DESROCHES

Ah! mon ami, c'est une femme charmante, pleine
d'esprit, de grâces, d'amabilité. Au moment où
elle est montée en voiture, elle m'a lancé un regard,
elle m'a serré la main.

DELILLE

10 Et Riflard?

DESROCHES

C'est un sot dont elle s'amuse.

DELILLE

Et toi qui es si prévenu contre les coquettes?

DESROCHES

Oh! ici, c'est différent; ce n'est pas coquetterie,
c'est sympathie. Mais nous perdons notre temps,
15 entrons dans la ville. Je ne dis rien encore; mais

j'espère bien y rester plus longtemps. Ah ! quand on habite un pareil séjour, comment peut-on le quitter ?

DELILLE

Tu n'y seras pas vingt-quatre heures que tu penseras comme ses habitants ; tu voudras en être 5 dehors.

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE SECOND

Le théâtre représente une rue. D'un côté une auberge, de l'autre la maison de Vernon

SCÈNE PREMIÈRE

VERNON, MADEMOISELLE VERNON, *sortant de leur maison*

MADEMOISELLE VERNON

Vous allez sortir, mon frère?

VERNON

Précisément, ma sœur, je vais sortir.

MADEMOISELLE VERNON

Toujours vos procès qui vous occupent; et vous abandonnez votre maison, et vous laissez une jeune
5 personne comme moi exposée à toutes les entreprises des galants.

VERNON

Une jeune personne comme toi! Je ne suis ton aîné que de dix mois.

MADEMOISELLE VERNON

Mais vous êtes un jeune homme, vous, mon frère.

VERNON

Mais je serais une vieille fille, si j'étais fille.

MADemoiselle VERNON

C'est donc à dire que je suis vieille. Vos propos sont d'une grossièreté !

VERNON

Avec qui serait-on franc, si ce n'était avec sa sœur ?

MADemoiselle VERNON

Enfin je sais à quoi m'en tenir sur mon âge; et 5
vous ne vous doutez pas des dangers auxquels vous exposez ma réputation, en veillant avec aussi peu de soin sur moi; vous, mon frère, qui devriez être le tuteur, le père d'une pauvre petite orpheline.

VERNON

Ma foi, ma sœur, tu es assez grande pour te sur- 10
veiller toi-même.

MADemoiselle VERNON

Eh ! mais, écoutez donc; si je vous disais qu'en-
fin je crois avoir trouvé à me marier.

VERNON

Nous y voilà. Depuis dix ans tu te crois toujours
sur le point de te marier; n'est-il pas temps enfin 15
d'être raisonnable? Eh ! que diable, la vie d'une
fille n'est pas si désagréable ! Tu le verras, quand
tu seras résignée. Faire sa partie avec les gens d'un

âge mûr, donner des avis aux jeunes filles, être regardée, traitée comme une personne respectable dans la société, est-ce donc à dédaigner ? Cela ne vaut-il pas mieux que d'aller au bal, d'y danser à ton âge, 5 de suivre les modes, de faire l'enfant, en un mot ?

MADemoiselle VERNON

Quelle cruauté, quelle tyrannie de la part d'un frère ! Si je ne me montrais pas, si je ne développais pas mes grâces, mes moyens de plaire, comment pourrais-je espérer de trouver un établissement ?

VERNON

10 Et plutôt au ciel que tu pusses en trouver, un établissement !

MADemoiselle VERNON

Oui, vous seriez débarrassé de moi, n'est-ce pas ? Je ne vous resterai pas longtemps sur les bras ; et si j'en crois les tendres regards de ce jeune étranger . . .

VERNON

15 Quoi ? ce serait un de ces deux Parisiens qui viennent de descendre dans cette auberge !

MADemoiselle VERNON

Le plus jeune, le plus aimable.

VERNON

Ah çà, écoute ; ce n'est pas la première fois que tu te fais moquer de toi par les voyageurs de cette 20 auberge.

MADemoiselle VERNON

Pouvez-vous m'accuser de courir après eux?

VERNON

Non; mais tu t'imagines qu'ils courent après toi; toutes les diligences sont remplies de tes adorateurs. On te fait une politesse, tu la prends pour une déclaration. Prends garde, ne me fais pas encore une 5 scène avec ce jeune homme; tu ne sens pas la conséquence; je n'aime pas les procès, et j'en ai déjà eu cinq ou six pour tes beaux yeux. Ce sont ces maudits romans qui te tournent la tête.

MADemoiselle VERNON

Douce lecture! Tous ceux qui ont paru depuis 10 quatre ans, je les ai lus: les Châteaux, les Dangers, les Enfants du mystère, de l'amour, du bonheur, Cécilia, Camilla, Rosa, Cœlina, Agatha, Rosalba.

VERNON

Oui, et tu rêves d'amour, et tu te crois Rosalba, Rosa, Francilla, *et cætera*. 15

MADemoiselle VERNON

Et pourquoi donc mon cœur ne parlerait-il pas comme le vôtre? Pourquoi nous autres, jeunes personnes...

VERNON

Nous autres jeunes personnes! enfin tu ne peux pas t'en déshabituer. 20

MADEMOISELLE VERNON

Non, je ne le peux pas, et je ne le veux pas. N'est-il pas reconnu dans la ville que vous courtisez madame Senneville?

VERNON

Je l'estime beaucoup, véritablement; mais je ne
5 crois pas qu'on puisse . . .

MADEMOISELLE VERNON

De la discrétion ! et puis, vous craignez Riflard.

VERNON

Ni son épée, ni ses galanteries, ne sont faites pour
effrayer; je ne pense pas à madame Senneville.
Nous sommes engagés à dîner demain chez elle avec
10 madame Guibert et sa fille.

MADEMOISELLE VERNON

Oh ! Je n'irai pas. C'est bien assez de me trouver
ce soir avec elles à l'assemblée chez madame Senne-
ville. Mademoiselle Guibert, un enfant qui fait la
grande personne, et madame Senneville qui fait
15 encore la jeune. C'est celle-là qui bien certainement
est mon aînée.

VERNON

Tout comme tu voudras; ces deux étrangers en
seront.

MADEMOISELLE VERNON, *toute radieuse*

En seront ! en vérité ?

VERNON

Cela change la thèse, n'est-ce pas? et tu viendras. A propos, il est temps, je crois, que nous nous occupions de nos affaires, de notre partage; moi, je ne veux pas avoir de procès avec toi.

MADemoiselle VERNON

Comment! est-ce que je suis majeure?

5

VERNON

A trente-cinq ans! Tâche donc de te guérir de cette manie de jeunesse.

MADemoiselle VERNON

Et vous, de cette manie de procès.

VERNON

Crois-tu que ce soit pour mon plaisir que je plaide? Si l'on me demande, je reviens tout à l'heure; je ne vais que chez mon huissier directement. (*Il sort.*) 10

SCÈNE II

MADemoiselle VERNON, *seule*

Comme les frères sont peu galants! Heureusement le monde me voit avec d'autres yeux. Ce jeune homme surtout m'a lorgnée d'une manière si tendre!... Et comme il a causé avec son ami et la 15 petite servante de cette auberge! Et cette petite fille, que j'aime de tout mon cœur, s'est hâtée de me

rapporter tous ces propos, qui vraiment sont flatteurs pour une demoiselle. Mais voyez pourtant à quoi la négligence de mon frère m'expose . . . Enfin, me voilà seule dans la maison. Ce jeune homme
5 paraît fort aimable; mais je ne le connais pas . . . N'est-ce pas lui précisément qui sort de l'auberge avec son ami? Hâtons-nous de rentrer. Ah! mon frère, mon frère, vous n'êtes pas digne, en vérité, d'avoir une jeune personne sous votre tutelle. (*Elle*
10 *rentre.*)

SCÈNE III

DESROCHES, DELILLE

DELILLE

Eh bien, où vas-tu donc? Tu es donc bien pressé d'examiner cette ville, de voir les personnes pour lesquelles nous avons des lettres?

DESROCHES

Ah! mon ami, c'en est fait, je suis amoureux, oh!
15 mais amoureux! . . .

DELILLE

En vérité, je n'aurais jamais pensé que madame Senneville . . .

DESROCHES

Il s'agit bien de madame Senneville! Elle est fort jolie, sans doute, et je me suis aperçu des progrès
20 que j'ai faits sur son cœur; mais c'est d'un autre

objet, d'une charmante personne, que je veux te parler.

DELILLE

Il te sied bien d'éclater en reproches contre ma cousine, quand je te vois voltiger toi-même de belle en belle !

5

DESROCHES

Ce sont les femmes qui m'auront appris à être volage comme elles; je veux aimer et tromper toutes celles que je trouverai sur mon chemin.

DELILLE

Voilà de vastes projets.

DESROCHES

Et mon séjour dans cette ville les favorise; ce n'est plus ce premier enthousiasme que tu me reprochais; tu entends bien que je ne la crois pas le rendez-vous de toutes les perfections; mais nous pouvons nous y amuser des ridicules, y avoir quelques aventures.

15

DELILLE

En attendant qu'il me tombe quelque bonne fortune, quel est le nouvel objet . . .

DESROCHES, *montrant la maison de Vernon*

Tiens, elle loge dans cette maison.

DELILLE

En face de notre auberge? Je n'ai vu là qu'une femme sur le retour.

20

DESROCHES

Une tante ou une mère, probablement; mais moi, j'ai vu . . . et la servante de l'auberge me l'a confirmé, il y a là une fille à marier. Je ne l'ai vue que de loin, je ne lui ai parlé que par signes. (*Ici mademoiselle*
5 *Vernon paraît à sa fenêtre.*) Eh! tiens, la voilà derrière sa croisée. Je ne me trompe pas, la fenêtre s'ouvre; la vois-tu?

DELILLE

Oui, je vois en effet . . . Mais . . .

DESROCHES

C'est elle, c'est elle; de si loin, avec ma vue basse,
10 je ne peux pas juger . . . Ah! mon Dieu, je ne sais ce que j'ai fait de ma lorgnette! Elle est jeune, n'est-ce pas?

DELILLE

Jeune, mais oui, très jeune. (*A part.*) Pauvre garçon, s'enflamer de si loin, quand on a la vue basse.

DESROCHES

15 Quinze à seize ans?

DELILLE

Elle en a bien dix-huit ou vingt.

DESROCHES

C'est comme je les aime; et elle est jolie?

DELILLE

Céleste! je t'en fais mon compliment. (*A part.*)

Ce n'est pas cette aventure qui sera dangereuse pour madame Belmont.

DESROCHES

Tu sauras que je suis déjà un peu avancé auprès d'elle.

DELILLE

En vérité!

5

DESROCHES

Mon Dieu! oui. J'ai fait agir la petite servante de notre auberge. On a écouté mes propositions avec la pudeur, la décence, la résistance convenables; mais on entendra raison. Où est donc Dubois?

DELILLE

Il va revenir, je l'ai envoyé...

10

DESROCHES

J'ai besoin de lui; j'ai écrit une lettre, et, sous un prétexte, il peut s'introduire dans la maison.

DELILLE

Diable! tu vas vite en besogne. Tiens, le voilà.

SCÈNE IV

DESROCHES, DELILLE, DUBOIS

DESROCHES

D'où viens-tu donc? Je ne te trouve jamais quand j'ai besoin de toi.

15

DUBOIS

Monsieur, cette petite ville me plaît comme à vous; vous savez que nous sympathisons ensemble. Je me suis amusé sur le port, sur le quai, à la douane, à la salle de comédie, qui est une ancienne paroisse.
5 (*Bas à Delille.*) Madame Belmont est logée à l'auberge de la Poste, sur le quai; elle vous attend avec impatience.

DELILLE, à Dubois

J'y cours. (*A Desroches.*) Allons, mon cher Desroches, il serait inutile de te presser de venir faire
10 un tour de promenade avec moi. Je te laisse tout entier à ta nouvelle conquête, elle en vaut bien la peine, ma foi. (*A part en s'en allant.*) Il ne commence pas mal. Une douairière qu'il prend pour une enfant. (*Il sort.*)

SCÈNE V

DUBOIS, DESROCHES

DESROCHES

15 Elle est toujours à sa fenêtre. Dubois!

DUBOIS

Me voilà.

DESROCHES

C'est ici, mon ami, qu'il faut déployer ton zèle et ton adresse.

DUBOIS

Je suis en fonds pour les deux qualités. De quoi s'agit-il?

DESROCHES

Entre dans cette maison.

DUBOIS

Bon ! j'y suis.

DESROCHES

Il y a une jeune personne charmante.

5

DUBOIS

Peste !

DESROCHES

Voilà une lettre qu'il faudrait lui remettre.

DUBOIS

Elle l'aura.

DESROCHES

Mais prends bien garde ; il y a sans doute quelque mère, quelque tuteur, ou quelque vieille gouvernante. 10 C'est celle qui est à la fenêtre dans ce moment. Ne fais pas semblant de regarder, mais tâche de la reconnaître, pour ne pas faire de quiproquo.

DUBOIS, *regardant*

Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que vous dites ? c'est elle . . .

15

DESROCHES

Oui. Tu as de l'esprit, tu peux causer avec quelque domestique, sous quelque prétexte, et sans que per-

sonne s'en aperçoive, tu prendras bien ton temps pour lui remettre adroitement . . .

DUBOIS

C'est donc quelque affaire importante que vous avez avec cette dame ?

DESROCHES

5 Imbécile, tu ne vois pas que c'est une lettre d'amour ?

DUBOIS

D'amour ! allons donc, monsieur.

DESROCHES

Oui, oui, d'amour. Ne perds pas de temps.

DUBOIS

Allons, monsieur, puisque vous le voulez. (A
10 *part.*) Mais il a donc perdu la tête. (*Il entre dans la maison.*)

SCÈNE VI

DESROCHES, *seul*

Elle ne quitte pas sa fenêtre. Cependant elle aura vu entrer Dubois. Si j'osais . . . (*Il fait une profonde révérence; mademoiselle Vernon la lui rend, et ferme*
15 *sa fenêtre.*) Elle me rend mon salut, elle ferme sa fenêtre. De l'innocence, de la candeur, et des révérences ! C'est une Agnès. Oh ! voilà une aventure

piquante. Mais Dubois tarde bien. Aura-t-il remis ma lettre? L'imbécile se sera laissé surprendre. Ah! le voilà.

SCÈNE VII

DESROCHES, DUBOIS

DESROCHES

Eh bien, Dubois?

DUBOIS, *sur le pas de la porte*

On vous répond.

5

DESROCHES

On me répond!

DUBOIS

Elle était seule dans la maison. Pas de parents, pas de surveillants, une vieille domestique occupée au fond de la cour. On est venu au-devant de moi d'un air timide, on a pris la lettre en rougissant. On 10 hésitait à l'ouvrir. J'ai pressé, j'ai supplié; et comme on tremblait d'être surpris, j'ai obtenu qu'on me fît une réponse, qu'on va me remettre.

DESROCHES

Ah! Dubois, tu es un garçon précieux. Tiens, mon ami, prends! (*Il lui donne de l'argent.*)

15

DUBOIS

Monsieur, en vérité, je crains que vous ne regrettiez bientôt votre argent.

DESROCHES

Jamais, mon ami, jamais.

DUBOIS

C'est que je crois qu'en conscience je dois vous prévenir . . .

DESROCHES

Rien, rien, mon ami. Va vite chercher la réponse,
5 elle doit être écrite; va, va.

DUBOIS

J'y vais, j'y vais: mon devoir est d'obéir, mais au moins vous vous souviendrez que c'est vous qui m'avez fermé la bouche. (*Il entre chez Vernon.*)

SCÈNE VIII

DESROCHES, *seul*

Ce pauvre Dubois, c'est un garçon fidèle, attaché,
10 intelligent. Il voulait sans doute me parler, comme Delille, de madame Belmont. Ils sont d'accord pour me ramener à elle; mais je saurai prouver à l'infidèle qu'on peut suivre son exemple. D'ailleurs son sort m'est fort indifférent, je ne l'aime plus.
15 Et cette jolie personne, un peu vive, à ce qu'il me paraît . . . Cette madame Senneville est aussi fort agréable.

SCÈNE IX

DESROCHES, DUBOIS

DUBOIS, *lui remettant une lettre*

Voilà la réponse.

DESROCHES

Donne; lisons. (*Il lit.*) « Je sais que je fais mal en répondant à votre lettre; au moins ne pousserai-je pas l'inconséquence jusqu'à accepter le rendez-vous que vous me proposez. Tous les jours, à cette heure, 5 l'argus sévère, sous la surveillance duquel je suis renfermée, se livre au doux sommeil de l'innocence. Je peux profiter de ce moment pour descendre et faire un tour de promenade; si vos intentions sont aussi pures que vous me l'annoncez, l'instant sera 10 favorable dans un quart d'heure. Mon cœur ne peut désapprouver que vous vous adressiez à moi avant de voir mes parents; mais au nom de tout ce que vous avez de plus cher, ne trompez pas une jeune personne trop franche et trop sensible. NINA 15 VERNON. »

Lettre charmante ! ainsi, dans un quart d'heure . . . Ah ! Dubois, ne suis-je pas le plus heureux des hommes ? Toi qui as eu le bonheur de la voir de près, n'est-il pas vrai qu'elle est jolie ? 20

DUBOIS

Monsieur, chacun a son goût dans ce monde.

DESROCHES

Un quart d'heure, c'est un siècle quand on aime. Je rentre dans l'auberge, je sens que je ne peux rester en place, dans l'impatience, dans l'ivresse où je suis. Ah ! quel bonheur que notre chaise ait
5 versé aux portes de cette ville ! (*Il entre dans l'auberge.*)

SCÈNE X

DUBOIS, *seul*

Mais je n'y conçois rien. Où diable va-t-il chercher des beautés ? En tout cas, ma foi, mon message est bien payé ; une pièce d'or de mon maître pour la
10 lettre, un petit écu de la soi-disant jeune personne pour la réponse . . .

SCÈNE XI

DUBOIS, VERNON, *au fond du théâtre*

VERNON

Au diable ma sœur, avec ses projets d'amour et de mariage. Je cours chez tout le monde, et je ne trouve personne.

DUBOIS

15 Allons trouver le vieux Champagne. Tandis que madame Belmont, sa maîtresse, se désole, voyons s'il n'y a pas quelque cabaret dans cette ville, où mon maître trouve des bonnes fortunes si originales. (*Il sort.*)

SCÈNE XII

VERNON, *seul*

Elle s'imagine que je n'ai qu'à écouter toutes ses balivernes. Ah ! la voilà.

SCÈNE XIII

VERNON, MADEMOISELLE VERNON

MADemoiselle VERNON

C'est vous, mon frère ? je vous attendais avec impatience.

VERNON

Vas-tu encore m'excéder de tes sots discours ?
Tu m'as déjà fait manquer toutes mes affaires ce matin.

MADemoiselle VERNON

Croyez-vous donc que l'affaire qui m'occupe soit moins importante pour vous que pour moi ?

VERNON

Courage ; on t'adore, n'est-ce pas ?

MADemoiselle VERNON

On m'adore . . . pourquoi pas ? . . . Mais puisque vous êtes si soigneux de vos affaires, n'allez-vous pas vous en occuper dans votre cabinet ?

VERNON

Comment, dans mon cabinet ! Toi qui es si bavarde, qui aimes tant à jaser avec moi, tu me ren-
voies. Que veut dire ceci ?

MADEMOISELLE VERNON

Rien, rien, mon frère; mais tout s'éclaircira bientôt, et l'on verra si je suis une folle.

VERNON

Tu médites encore quelque espièglerie, tu vas me donner de nouveaux ridicules.

MADEMOISELLE VERNON

5 Quels propos ! Non, non, mon frère, ne craignez rien, personne ne blâmera mon choix, et cet aimable jeune homme . . . Mais non, je n'y pense pas, et je ne dois pas y penser.

VERNON

10 Eh bien ! ne vas-tu pas faire la pupille avec moi, vouloir me dérober tes actions comme à un tuteur, à un père ?

MADEMOISELLE VERNON

15 Eh ! mais, en vérité, mon frère, vous m'interrogez avec une chaleur; croyez que je suis innocente. Une jeune personne peut-elle empêcher un jeune étourdi de s'adresser à elle, de lui écrire ?

VERNON

Comment ! il aurait eu le courage de t'écrire ! c'est un brave homme.

MADEMOISELLE VERNON

20 Je ne lui ai répondu que pour lui faire sentir toute l'inconséquence de sa démarche et du rendez-vous qu'il demandait.

VERNON

Et il te demandait un rendez-vous?

MADemoiselle VERNON

Que j'ai refusé, mon frère; je vous prie de le croire; je connais trop mes devoirs pour me manquer jusqu'à ce point.

VERNON

Oh! tu es d'une vertu!

5

MADemoiselle VERNON

Mais, mon frère, vous avez l'habitude de vous renfermer tous les jours après votre dîner dans votre cabinet.

VERNON

Dans mon cabinet. (*A part.*) Elle veut m'éloigner. Allons, le rendez-vous est donné, rien n'est plus clair. 10

MADemoiselle VERNON

N'ayez aucun soupçon sur le compte de votre sœur. J'ai perfectionné mon éducation par la lecture, et je suis incapable de compromettre ma famille.

VERNON

Oh! je le sais. (*A part.*) S'il était vrai, si je 15 pouvais enfin la marier. Ce jeune homme est fort riche, dit-on; quand il n'aurait rien, d'ailleurs...

MADemoiselle VERNON

A quoi pensez-vous donc, mon frère?

VERNON

A rien, à rien du tout, ma sœur; comme tu disais, j'ai pour habitude de travailler après dîner, et je vais dans mon cabinet . . . (*A part.*) Épions-la attentivement, et s'il est possible que ce jeune homme . . .
5 (*Haut.*) Sans adieu, ma sœur, je te souhaite toute sorte de prospérités dans tes amours. Adieu, Nina.
(*Il rentre.*)

SCÈNE XIV

MADEMOISELLE VERNON, *seule*

Que veut dire ce ton ironique, et puis cet air sombre et soucieux? Me serait-il échappé quelque indis-
10 crétion? J'ai tant vu d'exemples dans mes romans, des excès auxquels se portent ces frères italiens et espagnols. Je sais bien qu'en France ils sont un peu plus commodes; mais mon frère a beau faire l'indifférent, je tremble. Ciel! voici ce jeune homme.
15 Ah! ma raison condamne également ma lettre et ma démarche; pourquoi faut-il qu'elle soit la plus faible?

SCÈNE XV

DESROCHES, MADEMOISELLE VERNON

DESROCHES, *sortant de l'auberge*

C'est elle! Amour, amour, fais-moi réussir près de ce jeune et intéressant objet!

MADEMOISELLE VERNON

20 Je tremble, je n'ose approcher.

DESROCHES

Elle hésite. Courons au-devant d'elle. (*Il s'ap-
proche.*) Mademoiselle. (*Examinant mademoiselle
Vernon.*) Oh ciel ! que vois-je ?

MADemoisELLE VERNON

Ma démarche, monsieur, doit vous étonner, sans
doute.

5

DESROCHES, *à part*

Ce n'est pas elle, ce ne peut pas être elle.

MADemoisELLE VERNON

La vôtre ne me surprend pas moins.

DESROCHES, *à part*

Quelle est donc cette femme-là ?

MADemoisELLE VERNON

A peine osé-je lever les yeux.

DESROCHES

Madame . . .

10

MADemoisELLE VERNON

Eh bien, monsieur.

DESROCHES

Ne prenez pas de moi une idée trop désavantageuse.

MADemoisELLE VERNON

Ah ! mon cœur n'est que trop porté à vous excuser.

DESROCHES

Non, je vous dois la vérité, je suis le seul coupable dans cette circonstance.

MADEMOISELLE VERNON

Je voudrais me le persuader.

DESROCHES

Mademoiselle votre fille est innocente.

MADEMOISELLE VERNON

5 Ma fille, monsieur !

DESROCHES

Ou mademoiselle votre nièce. (*A part.*) C'est une tante peut-être.

MADEMOISELLE VERNON

Ma fille, ma nièce ! que veut dire ceci, monsieur ?

DESROCHES

Que c'est moi seul qui ai tout conduit, qui le
10 premier me suis hasardé d'écrire, qu'on ne m'a
répondu que pour me confondre ou s'assurer de la
pureté de mes intentions, et que ces intentions sont
si louables . . .

MADEMOISELLE VERNON

Comment, monsieur, est-ce pour m'insulter, pour
15 m'humilier que vous vous trouvez au rendez-vous
que j'ai eu la faiblesse de vous donner ? Que parlez-
vous de fille et de nièce ?

DESROCHES

Comment! se pourrait-il? Vous seriez l'objet charmant...

MADemoisELLE VERNON, *en minaudant*

Ah! charmant!

DESROCHES

Quoi! ce serait vous? (*A part.*) Peste soit de ma vue basse!

5

MADemoisELLE VERNON

Vous paraissez interdit, confus.

DESROCHES

Pas du tout, mademoiselle. (*A part.*) Maudit soit ce Delille, qui m'affirme qu'elle est adorable.

MADemoisELLE VERNON

Outre l'inconséquence réelle de ma démarche, apprenez que je tremble d'être surprise par cet ¹⁰ argus sévère et surveillant dont je vous ai parlé dans ma lettre.

DESROCHES

C'est pour cela qu'il faut nous séparer au plus tôt. Vous me faites mourir d'inquiétude.

MADemoisELLE VERNON

Un moment; permettez-moi de vous dire...

15

SCÈNE XVI

DESROCHES, MADEMOISELLE VERNON, VERNON

VERNON, *une lettre à la main*

J'en étais sûr; les voilà tous les deux. Collusion, connivence coupable.

MADEMOISELLE VERNON

Ciel! mon frère!

DESROCHES

Votre frère! Vernon! J'aurais dû m'en douter
5 au portrait que monsieur Riffard m'avait fait de sa
sœur.

VERNON

Courage, monsieur, est-ce donc pour séduire nos
femmes, pour porter le trouble dans nos familles,
que vous renoncez au séjour de Paris? Oh! cela ne
10 se passera pas ainsi, certainement.

DESROCHES

Qu'est-ce que vous dites donc, monsieur?

MADEMOISELLE VERNON

Juste ciel! me voilà perdue.

DESROCHES

Eh! non, rassurez-vous, mademoiselle, vous n'êtes
pas perdue; croyez que j'ai trop de respect pour
15 vous, pour mademoiselle votre sœur...

VERNON

Croyez-vous que ce langage suffise pour vous justifier? Cette lettre, que mon imprudente sœur a laissée par mégarde dans son cabinet, n'annonce-t-elle pas trop ouvertement vos intentions téméraires?

DESROCHES

Permettez-moi de vous expliquer . . .

5

VERNON

Point d'explication. Une séduction! Vous épouserez ma sœur.

DESROCHES

Moi! j'épouserai mademoiselle?

MADemoisELLE VERNON

Ciel! comment calmer ces esprits fiers et irrités? Mon frère, de grâce, modérez ce ton violent: il ne peut qu'aigrir un caractère généreux, et lui faire rejeter ce qu'il désire lui-même.

DESROCHES

Ce que je désire moi-même; mais pas du tout, mademoiselle. Je sens certainement tout ce que vous valez, mais . . .

15

VERNON

Vous ne l'épouserez pas? ah! nous verrons, nous verrons.

MADEMOISELLE VERNON

Je suis toute saisie. Cette rencontre entre mon frère et ce jeune homme ! C'est un roman. Ciel ! comment arrêter le sang qui va couler ?

VERNON

Eh ! non pas du tout, ma sœur, il n'est question
5 de sang, ni de combats, mais d'une sommation que je vais faire signifier à monsieur ; et comme il est galant homme, je ne doute pas qu'il ne se range à son devoir.

DESROCHES

Une sommation ! Savez-vous que je commence à
10 perdre patience. Allez-vous-en au diable, avec votre sommation.

MADEMOISELLE VERNON

Quel langage !

VERNON

Monsieur, ne vous avisez pas de nous injurier ; cela pourrait avoir des suites beaucoup plus graves
15 que vous ne pensez.

SCÈNE XVII

DESROCHES, MADEMOISELLE VERNON,
VERNON, DELILLE

DELILLE

D'où vient donc tout ce bruit ? Quoi ! c'est toi, mon ami ; en querelle avec monsieur Vernon ?

DESROCHES

Ah! viens; tu es un charmant garçon; c'est donc toi qui abuses ton ami?

DELILLE

Moi, je t'ai dit que mademoiselle était jeune, aimable; t'ai-je trompé?

MADEMOISELLE VERNON

Oui, répondez, ingrat, vous a-t-il trompé? Voyez 5
les pleurs que m'arrache votre indigne conduite.

DESROCHES

Ma conduite!

DELILLE

Ah! mon ami! pourrais-tu résister aux larmes de la beauté?

MADEMOISELLE VERNON

Voyez votre ami lui-même qui prend mon parti. 10

VERNON

Finissons. Votre intention est-elle d'épouser ma sœur?

DESROCHES

Eh mais, monsieur Vernon, que vous ai-je fait?

MADEMOISELLE VERNON

Vous ne m'épouserez pas, cruel!

VERNON

C'en est assez, vous aurez bientôt de mes nouvelles. 15

MADEMOISELLE VERNON

Me voilà perdue, déshonorée dans la ville, et vous seul serez cause de mes maux, de ma mort.

VERNON

Non, vous ne mourrez pas, ma sœur; mais monsieur pourra se repentir . . . Rentrez, ma sœur.

MADEMOISELLE VERNON

5 Oui, je cours cacher mes larmes et ma honte. Perfide, ingrat, barbare! (*Elle rentre.*)

DELILLE

Mais permettez donc, monsieur Vernon; n'y aurait-il pas moyen d'arranger . . .

VERNON

Un mariage, ou un procès . . .

DELILLE

10 Deux cruelles extrémités, mon ami.

DESROCHES

Eh! tu te moques de moi. Laisse-le faire; ah! parbleu, je ne le crains pas.

VERNON

Vous ne me craignez pas! Ah! vous ne savez pas encore à quel homme vous avez affaire . . . Ah!
15 vous verrez, vous verrez. Séduction, rapt, abus de confiance, quelle horreur! (*Il rentre.*)

SCÈNE XVIII

DESROCHES, DELILLE

DESROCHES

Oui sans doute nous verrons; mais as-tu jamais vu un plaideur, un chicaneur aussi ridicule? On n'en manque pas à Paris; mais franchement il n'y en a pas de cette force.

DELILLE

Ah! te voilà déjà regrettant Paris.

5

DESROCHES

Oh! pas du tout. C'est ma faute aussi; mais je crois que le plus court est d'en rire. C'en est fait, je retourne à madame Senneville; pour celle-là, tu ne me tromperas pas, elle est vraiment jolie. En attendant que nous puissions nous présenter chez 10 elle...

DELILLE

Veux-tu que nous allions chez madame Guibert?

DESROCHES

Quelques ridicules que nous puissions rencontrer dans cette ville, je doute qu'il s'en trouve de mieux conditionnés que ceux de monsieur Vernon et de sa 15 céleste sœur.

DELILLE

Que sait-on? Il ne faut jurer de rien.

DESROCHES

Dans tous les cas, songeons à trouver une autre auberge; le voisinage de celle-ci est trop dangereux: il y pleut des mariages et des procès. Je suis à toi dans l'instant. (*Il rentre dans l'auberge.*)

SCÈNE XIX

DELILLE, MADAME BELMONT, *arrivant
du côté opposé*

DELILLE, *à madame Belmont*

5 C'est vous? Que venez-vous faire ici? Desroches va venir, tout serait perdu s'il vous voyait.

MADAME BELMONT

Que m'importe que cette demoiselle Vernon ne soit ni jeune, ni jolie. C'est l'inconstance, c'est l'oubli de votre ami qui m'irrite.

DELILLE

10 Faites-lui grâce de votre colère; il est assez malheureux. Le voilà engagé dans un procès: écoutez: votre intention est de lui donner une forte leçon, mais non pas de vous punir vous-même en renonçant à lui.

MADAME BELMONT

15 Me punir moi-même?

DELILLE

Oui, je vous le répète, pourquoi feindre avec moi, qui ne veux que son bonheur et le vôtre? Toutes

ces aventures ne serviront qu'à vous faire regretter; mais éloignez-vous. Ciel! nous sommes perdus, le voici.

MADAME BELMONT, *baissant son voile*

N'ayez pas peur, il ne me reconnaîtra pas.

SCÈNE XX

DELILLE, MADAME BELMONT, DESROCHES

DESROCHES

Eh bien, mon ami, partons-nous? (*Apercevant 5*
madame Belmont, qui fait une profonde révérence, et
sort.) Ah! je ne m'étonne plus si tu m'as fait atten-
dre. Quelle est donc cette belle mystérieuse?

DELILLE

Tu vois, mon ami, que je ne néglige ni tes leçons
ni ton exemple. Et moi aussi j'ai mes aventures 10
dans cette petite ville.

DESROCHES

Ah! fripon, c'est toi maintenant qui vas la trouver
charmante.

DELILLE

Délicieuse! adorable! divine! Allons chez ma-
dame Guibert.

15

FIN DU SECOND ACTE

ACTE TROISIÈME

Le théâtre représente le salon de madame Guibert

SCÈNE PREMIÈRE

FRANÇOIS, DESROCHES, DELILLE

FRANÇOIS

Oui, messieurs, c'est ici même que demeure madame Guibert. Donnez-vous la peine de vous asseoir. Vous voulez lui parler?

DELILLE

Oui, mon ami.

FRANÇOIS

5 Je vais la chercher. Ces messieurs sont des marchands forains qui viennent pour la foire de la Saint-Michel?

DESROCHES

Non, mon ami; mais de grâce . . .

FRANÇOIS

J'y cours, je vous dis. Ah! vous êtes peut-être
10 des comédiens qui venez louer la salle?

DESROCHES

Du tout, mon ami; nous venons pour madame Guibert.

FRANÇOIS

Ah ! c'est différent. Vous êtes les hommes de loi qu'elle a demandés pour son procès avec monsieur Vernon ?

DESROCHES

Nous sommes pressés, mon ami

FRANÇOIS

Et moi donc, croyez-vous que j'aie le temps de 5
babiller ? C'est une indignité que nous fait là monsieur Vernon, parce qu'enfin ce rouge nous l'avons bien payé. C'est moi qui ai été porter l'argent, et j'en lèverai la main s'il le faut.

DESROCHES

Je vous crois, mais . . .

10

FRANÇOIS

Je cours avertir madame. (*Il sort.*)

SCÈNE II

DESROCHES, DELILLE

DESROCHES

Quel bavard !

DELILLE

Un petit agrément de plus dans les domestiques de province.

DESROCHES

Oh ! il s'en trouve à Paris comme ailleurs. Cette maison annonce de l'opulence.

DELILLE

Mais vois-tu comme c'est gothiquement meublé, et ces grands portraits de famille. Je te demande un
5 peu si ce sont là des figures humaines ?

DESROCHES

On aime à revoir ainsi ses aïeux ; et quoiqu'il y ait peu de talent dans l'exécution, l'aspect de ces vieux portraits donne une bonne idée de la sensibilité des maîtres de la maison.

DELILLE

10 Eh bien, ne te voilà-t-il pas comme ces faiseurs de sensibilité qui voient un sentiment partout ? et à la vue de tous ces portraits, ne vas-tu pas t'attendrir comme à un drame ?

DESROCHES

Oui, toi qui fais le philosophe, parlons un peu de
15 cette belle voilée avec laquelle je t'ai surpris.

DELILLE

Oh ! cette femme à coup sûr vaut bien toutes les beautés de cette ville. Tu ne penserais pas peut-être ainsi si tu la voyais à présent ; mais demain, ce soir peut-être, tu rendras justice à toutes ses qualités.

DESROCHES

Elle n'est donc pas de ce pays?

DELILLE

Non.

DESROCHES

D'où vient-elle donc?

DELILLE

Tu le sauras.

DESROCHES

A propos, n'oublions pas que madame Senneville 5
nous attend chez elle à l'assemblée.

DELILLE

Ah! oui, l'assemblée! Quelques vieilles femmes
bien disgracieuses, bien sèches, possédant à fond
toutes les finesses du reversis; quelques vieux hobe-
reaux, dissertant gravement sur l'excellence de leur 10
tabac; quelques jeunes gens bien gourmés; un
groupe de jeunes personnes bien niaises; deux bougies
sur la cheminée, deux chandelles sur chaque table de
jeu; un petit chien sous celle-ci, un gros chat sous
celle-là; rien n'est galant comme une réunion de 15
province.

DESROCHES

On vient; c'est sans doute la maîtresse de la maison.
Vois-tu cette tournure noble et imposante; soutiens
donc qu'on n'a des grâces qu'à Paris!

DELILLE

Non, parbleu ! madame Guibert me donnerait un démenti.

SCÈNE III

DESROCHES, DELILLE, FRANÇOIS, MADAME
GUIBERT

FRANÇOIS

Les voilà, madame ; ils me l'ont avoué eux-mêmes, ce sont les gens de loi que vous avez mandés pour
5 votre procès avec monsieur Vernon.

MADAME GUIBERT

Charmante tournure, pour des gens de loi de province !

FRANÇOIS

Le plus jeune est l'avocat, l'autre est le procureur.
(*Il sort.*)

SCÈNE IV

DESROCHES, DELILLE, MADAME GUIBERT

DESROCHES

10 Madame, nous venons, mon ami et moi . . .

MADAME GUIBERT

Je sais, messieurs ; je vous attendais avec impatience.

DESROCHES

Vous nous attendiez ?

MADAME GUIBERT

Quand, au soin d'établir ses enfants comme il faut, se joignent des affaires aussi désagréables, une pauvre veuve est bien à plaindre ; n'est-il pas vrai, messieurs ?

5

DESROCHES

C'est la vérité, madame. Nous venions . . .

MADAME GUIBERT

Convenez aussi que ce monsieur Vernon est un chicaneur comme il n'en existe pas.

DESROCHES

Ah ! je vous en réponds, madame. (*A Delille.*) Est-ce qu'elle saurait déjà mon aventure avec la 10 sœur de monsieur Vernon ?

DELILLE

Tu le mériterais bien. (*Haut.*) Par quel motif croyez-vous que nous venons dans votre maison ?

MADAME GUIBERT

Mais pour m'aider de vos conseils dans cette malheureuse affaire avec cet impitoyable plaideur. 15

DELILLE..

Quand nous aurons l'avantage d'être connus de vous, nous ne vous refuserons pas certainement nos bons offices.

DESROCHES

Et surtout contre ce ridicule Vernon, pour lequel je vous conseille d'avance de n'avoir aucun égard, aucune pitié.

DELILLE

Mais nous ne sommes pas des gens de loi.

MADAME GUIBERT

5 Qu'est-ce donc que ce François est venu me conter ?

DESROCHES

Nous sommes deux Parisiens qui voyageons pour notre plaisir et pour notre instruction.

DELILLE

Et qui, sur la réputation méritée dont jouit dans toute l'Europe la ville que vous habitez, nous sommes
10 empressés d'y venir passer quelques instants.

DESROCHES

Pour en observer le site et les monuments.

DELILLE

Pour y jouir surtout de tous les agréments de la bonne société qu'elle renferme.

DESROCHES

Munis de lettres de recommandation pour les
15 principaux habitants . . .

DELILLE

Nous ne pouvions manquer d'en avoir pour madame Guibert.

DESROCHES

Daignez donc lire cette lettre de monsieur votre frère.

MADAME GUIBERT

De mon frère de Paris? Eh de grâce, sa santé? 5

DESROCHES

Excellente, madame. Toujours moins occupé de ses propres affaires que de celles des autres.

DELILLE

C'est bien l'homme le plus obligeant, le plus sensible, le plus complaisant!

MADAME GUIBERT

Ah! oui, la sensibilité est une vertu de famille 10
chez nous. (*A part.*) Encore quelques pauvres diables que mon frère me recommande. (*Haut, en souriant agréablement aux deux jeunes gens.*) Voulez-vous bien permettre? (*Lisant.*) « Ma chère sœur, j'ai toujours reconnu en vous une bienfaisance 15
extrême, une politesse exquise, une sensibilité... » (*S'interrompant.*) Il ne m'épargne pas les compliments, mon cher frère.

DELILLE

Et nous savons que vous les méritez, madame.

MADAME GUIBERT, *continuant à lire*

« Permettez donc que je vous adresse un jeune homme pour lequel j'ai conçu le plus vif intérêt, qui voyage avec un de ses amis, c'est le jeune Desroches; il est plein d'esprit, bien élevé, versé dans tous les
5 arts d'agrément, surtout dans la musique et le violon, dont il pourrait donner des leçons aux plus forts amateurs. » (*S'interrompant.*) Je ne doute pas de vos talents, monsieur; mais nous comptons dans
10 notre ville plusieurs virtuoses qui ne seraient pas déplacés à l'Opéra de Paris.

DESROCHES

Oh! je le crois.

DELILLE, *à Desroches*

Elle s'imagine que tu viens faire des écoliers dans le pays.

MADAME GUIBERT, *continuant sa lettre*

« Daignez donc, à ma prière, le recevoir, l'accueillir
15 comme votre fils; le présenter dans les sociétés; en un mot, lui rendre le séjour de votre ville le plus agréable qu'il vous sera possible. » (*S'interrompant.*) Je le voudrais de bon cœur; mais je suis fort peu répandue, je vois très peu de monde. (*Continuant.*)
20 « Delille, l'ami de Desroches, jouit d'une fortune suffisante; c'est un fort honnête garçon. » (*S'interrompant.*) Monsieur, je n'en doute pas. (*Continuant.*) « Desroches est le fils unique d'un de mes amis qui lui a laissé trente mille livres de rente. »

DELILLE, à *Desroches*

Te voilà bien plus honnête que moi.

MADAME GUIBERT

Comme je vous disais, je suis très peu répandue, mais je verrai volontiers du monde pour satisfaire aux désirs de mon frère.

DESROCHES

Madame . . .

5

MADAME GUIBERT

Combien je lui sais gré de m'avoir adressé deux jeunes gens aussi aimables !

DESROCHES

Madame . . .

MADAME GUIBERT

Vous arrivez apparemment à l'instant même.

DELILLE

Voilà deux heures à peu près que nous sommes ¹⁰ descendus à notre auberge.

MADAME GUIBERT

A l'auberge ! je ne souffrirai pas que les amis de mon frère logent à l'auberge.

DESROCHES

Mais permettez . . .

MADAME GUIBERT

Non, messieurs, cela ne sera pas, je vous en prie, je vous en conjure.

DELILLE

Mais, madame . . .

MADAME GUIBERT

Non, messieurs, vous logerez chez moi; mon frère
5 ne me pardonnerait pas d'avoir laissé ses amis à
l'auberge; je ne me le pardonnerais pas moi-même.

DESROCHES

Mais, madame, nous vous gênerions.

MADAME GUIBERT

D'abord, vous ne me gênez pas; c'est l'apparte-
ment de mon frère que vous occuperez, il est char-
10 mant, c'est à lui seul qu'il est réservé, il me saura bon
gré de vous l'avoir offert, de vous avoir, pour ainsi
dire, forcés à l'accepter.

DESROCHES

Mais, madame . . .

MADAME GUIBERT

Voilà qui est entendu, messieurs. (*Elle appelle.*)
15 François! Vous y serez libres, parfaitement libres;
enfin, vous serez chez vous. On est si mal dans ces
auberges! François! . . . François! . . .

DESROCHES

Voilà, par exemple, de ces politesses qui surpren-
nent . . .

MADAME GUIBERT

François ! . . . Mille pardons, messieurs.

DELILLE, à *Desroches*

Comment ! tu accepterais . . .

DESROCHES, à *Delille*

Tu sais que je ne veux pas rester dans cette maudite auberge, en face de ce monsieur Vernon et de sa sœur.

MADAME GUIBERT

François ! . . .

5

SCÈNE V

DESROCHES, DELILLE, MADAME
GUIBERT, FRANÇOIS

FRANÇOIS

Me voilà, madame.

MADAME GUIBERT

Allez vite ouvrir les volets et les croisées du petit appartement boisé . . . La vue en est délicieuse ; sur la rivière, sur des jardins . . . Faites descendre un lit dans le petit cabinet . . . C'est la chambre que je dés- 10
tine à votre ami ; il y a la bibliothèque de mon frère, elle est très bien composée . . . Ayez soin de balayer, de nettoyer partout . . . Il y a des glaces, une toilette, des armoires, une commode, rien n'y manque.

FRANÇOIS

Oui, madame. (*A part.*) Bon ! voilà des profits qui m'arrivent. (*Il sort.*)

MADAME GUIBERT

Dépêchez-vous, et voyez si ma fille a fini sa leçon.

SCÈNE VI

DESROCHES, DELILLE, MADAME GUIBERT

DESROCHES

Monsieur votre frère nous a beaucoup parlé de
5 votre aimable fille.

MADAME GUIBERT

Son éloge est suspect dans ma bouche ; mais c'est vraiment une aimable enfant, et qui ne me donne que de la satisfaction. Il est si doux pour une mère . . .

DELILLE

10 Puisque vous exigez que nous logions chez vous, madame . . .

MADAME GUIBERT

Nous nous brouillerons si vous résistez plus longtemps.

DELILLE

Permettez-nous de retourner un instant à notre
15 auberge.

MADAME GUIBERT

Eh ! point du tout, je vais y envoyer François; il prendra vos effets. François ! . . .

DESROCHES

Eh non, madame; c'est aussi pousser trop loin les attentions: ne dérangez pas vos gens; j'ai moi-même quelques ordres à donner à mon valet.

5

MADAME GUIBERT

Vous le voulez ainsi ?

DELILLE

Nous osons l'exiger à notre tour.

MADAME GUIBERT

Je craindrais de me rendre importune en insistant. Allez donc, et hâtez-vous de revenir, messieurs.

DESROCHES

Nous ne perdrons pas un instant, madame.

10

MADAME GUIBERT

A votre retour j'aurai l'honneur de vous présenter ma fille.

DELILLE

Nous brûlons d'admirer ses charmes. Nous revenons dans l'instant, madame.

MADAME GUIBERT, *les reconduisant*

Je vous en prie, je vous en conjure, messieurs.

15

SCÈNE VII

MADAME GUIBERT, *seule*

Flore, Flore, Flore ! Voyez un peu si cette petite fille me répond, et cependant la chose est assez importante. Flore !

SCÈNE VIII

FLORE, MADAME GUIBERT

FLORE

Me voici, ma mère.

MADAME GUIBERT

5 Mais venez donc, mademoiselle, quand on vous appelle.

FLORE

Mais, ma mère, je donnais à manger à votre serin.

MADAME GUIBERT

Il s'agit bien de mon serin ; voilà de bien plus grandes affaires ; écoutez-moi. Vous voilà grande,
10 en âge d'être mariée.

FLORE

Oui, ma mère.

MADAME GUIBERT

Je n'ai rien négligé pour votre éducation, et vous ferez vraiment honneur à celui qui vous épousera.

FLORE

Oui, ma mère.

MADAME GUIBERT

Mais vous savez, et je vous l'ai souvent répété, que cette petite ville est un terrain ingrat pour les filles à marier; des originaux, des gens grossiers, des imbéciles, des sots, des mauvais plaisants. Ce n'est qu'à Paris qu'on peut établir comme il faut une demoiselle. J'avais projeté de vous envoyer passer quelque temps chez mon frère à Paris, et je ne doute pas que vous n'y eussiez trouvé plus d'un parti convenable.

10

FLORE

Oui, ma mère.

MADAME GUIBERT

Grâce au ciel, j'espère que vous n'aurez pas besoin de faire ce voyage. Mon frère est un homme charmant. Le voilà qui m'envoie, avec des lettres de recommandation, un jeune héritier de trente mille livres de rente.

FLORE

De trente mille livres de rente, ma mère !

MADAME GUIBERT

Il vient loger ici avec son ami: c'est un jeune homme très aimable; il a de l'esprit, des connaissances; il aime la musique, et j'espère que vous aurez beaucoup d'inclination pour lui.

20

FLORE

Oui, ma mère.

MADAME GUIBERT

C'est à vous à développer devant lui toutes vos grâces, tous vos moyens de plaire, à faire briller votre esprit, votre conversation, vos talents, votre
5 éducation.

FLORE

Oui, ma mère, mon éducation.

MADAME GUIBERT

Ils vont revenir; il s'agit de faire en sorte que le premier coup d'œil soit à votre avantage. Eh! mais, mon Dieu, comme vous voilà faite; je vous
10 ai défendu de mettre du rouge, excepté pour aller au bal; mais quand on est aussi pâle, et d'ailleurs quand c'est par les conseils de votre mère, il n'y a pas de mal: attendez, une légère nuance sied si bien aux jeunes personnes. (*Elle met du rouge à sa fille.*)

FLORE

15 Oui, ma mère.

MADAME GUIBERT, *en mettant du rouge à sa fille*

Souvenez-vous bien, ma fille, que la décence, la pudeur et la modestie sont la plus belle parure d'une demoiselle, la meilleure dot qu'elle puisse apporter . . .

Mais comme vous êtes engoncée dans votre corset!
20 mettez-vous à la grecque, puisque c'est la mode;

dégagez un peu ce fichu; et ne vous éloignez jamais des principes de vertu et de bon ton que vous avez reçus de votre mère. Votre piano est-il accordé?

FLORE

Mon Dieu! non, ma mère.

MADAME GUIBERT

Comment, depuis huit jours que nous attendons! 5

FLORE

Monsieur Splimann m'a bien promis qu'il viendrait demain matin.

MADAME GUIBERT

Bon. Qu'il n'y manque pas. J'arrangerai un petit concert de société où j'inviterai tous nos amis. Ces deux jeunes gens feront leur partie avec Spli- 10 mann et vous; et François, qui commence à déchiffrer sur la clarinette, fera la sienne.

FLORE

Comment! notre domestique, ma mère?

MADAME GUIBERT

En famille, cela passe; et je ne me soucie pas d'inviter tous ces jeunes gens de l'orchestre de la 15 comédie de Bienfaisance, ils sont moqueurs et goguenards. J'entends nos deux aimables Parisiens; allons, mademoiselle, une contenance agréable, modeste; ne soyez pas honteuse et timide, et sachez parler à propos.

FLORE

Oui, ma mère.

SCÈNE IX

FLORE, MADAME GUIBERT, DESROCHES, DELILLE

DESROCHES

Vous voyez, madame, que nous ne nous sommes pas fait attendre.

MADAME GUIBERT

Vous n'avez encore tardé que trop longtemps,
5 messieurs.

FLORE

Oui, trop longtemps.

DELILLE

Notre Dubois va dans l'instant apporter tous nos effets. En vérité, madame, je rougis de l'embarras que nous allons vous causer.

MADAME GUIBERT

10 Ne parlez donc pas de cela, je vous en prie, messieurs. Voulez-vous bien permettre que je vous présente ma fille. (*A Flore.*) Saluez.

DESROCHES

Ah ! mademoiselle.

DELILLE

Enchanté . . .

FLORE

Messieurs . . . (*A sa mère.*) Lequel des deux, ma mère?

MADAME GUIBERT, *à sa fille*

Le plus jeune, celui qui est à côté de moi. (*Aux deux jeunes gens.*) C'est mon enfant unique. L'espérance de la bien établir a pu seule me consoler de la perte d'un époux que je pleure tous les jours. Je n'ai rien négligé pour perfectionner son éducation; mais vous sentez que dans une petite ville de province on n'a pas les moyens . . . Elle est un peu timide, mais un cœur excellent un esprit cultivé. 10
(*A sa fille.*) Parlez donc.

FLORE

Oui, ma mère.

MADAME GUIBERT

Taisez-vous donc. Est-ce ainsi qu'on doit répondre?

FLORE

Mais, ma mère, que voulez-vous que je dise? 15

MADAME GUIBERT

Paix! (*Aux deux jeunes gens.*) Mon frère me marque que vous aimez beaucoup la musique; ma fille a une voix céleste, une méthode exquise: si vous m'aviez fait l'amitié de venir avant dîner, au dessert je l'aurais fait chanter. 20

DELILLE

Eh ! qu'importe. Quoique nous ne soyons plus au dessert . . .

DESROCHES

Nous serions enchantés d'entendre mademoiselle.

MADAME GUIBERT

La voilà toute confuse ; c'est que vous l'intimidez :
5 des messieurs de Paris . . . Et puis elle a la malheureuse habitude de se faire beaucoup prier.

DELILLE

Oh ! s'il ne s'agit que de prier . . . Mademoiselle, nous vous conjurons, nous vous supplions . . .

DESROCHES

Vous n'avez pas besoin d'indulgence, j'en suis
10 sûr, et je me joins à mon ami.

FLORE

C'est qu'en vérité . . . je n'ose.

MADAME GUIBERT

Osez, mademoiselle.

FLORE

Eh ! je suis enrhumée, je crois.

MADAME GUIBERT

Qu'est-ce que vous dites donc ? Vous avez tou-
15 jours des rhumes qui vous prennent mal à propos.

FLORE

Mais, ma mère, que chanterai-je?

MADAME GUIBERT

Ce qui vous plaira. Allons, tenez-vous droite, et chantez.

FLORE, *toussant*

Hem...hem...je suis vraiment fort embarrassée. (*En partant tout d'un coup d'un grand éclat de voix.*) 5

Non, non, non, j'ai trop de fierté,
Pour me soumettre à l'esclavage.

MADAME GUIBERT

Quelle chanson choisissez-vous donc là!

FLORE, *continuant*

Dans les liens du mariage · 10
Mon cœur ne peut être arrêté.

MADAME GUIBERT

Ah! bon Dieu! quelle horreur! Mais taisez-vous donc; paix donc, paix donc, je vous en prie. Comment! vous avez trop de fierté pour vous marier? Est-ce qu'une demoiselle doit chanter de ces choses- 15
là? Qu'est-ce que c'est donc que cette chanson-là?

FLORE

Mais, ma mère, c'est de la Belle Arsène.

MADAME GUIBERT

Votre belle Arsène était une bégueule, et j'espère bien que vous ne suivrez pas son exemple. Et puis, c'est antique.

FLORE

Mais, ma mère, que voulez-vous donc que je chante ?

MADAME GUIBERT

5 Mais, mademoiselle, on chante du nouveau; par exemple,

Oui, c'en est fait, je me marie;

ou bien,

Il faut des époux assortis;

10 ou bien,

Ah ! que les nœuds du mariage

A mes yeux offrent de douceur !

DELILLE

Ah ! oui, mademoiselle, celle-là ; elle est charmante, et beaucoup plus analogue à la situation.

FLORE, *tousse et chante*

15 Ah ! que les nœuds du mariage

A mes yeux offrent de douceur !

L'amour est vif, il est volage ;

L'hymen seul fait le vrai bonheur.

Oui, la volupté la plus pure,

20 C'est l'union de deux époux ;

C'est dans l'hymen que la nature

Place ses plaisirs les plus doux.

Ah ! que les nœuds du mariage, etc.

DESROCHES

Comme un ange, mademoiselle, comme un ange !

MADAME GUIBERT

Oui, comme un ange; comme une sotte. Elle chante ordinairement mille fois mieux. Et puis, elle ne sait pas donner d'expression aux paroles: elles sont si tendres !

5

FLORE

Mais, ma mère, ce n'est pas ma faute; il m'a pris une extinction de voix dans la roulade.

DESROCHES

Ne grondez pas mademoiselle. On ne chante pas plus agréablement.

DELILLE

Oh ! sans doute. (*A part.*) Attends, je vais t'en 10 dégoûter tout-à-fait ! (*Haut.*) Mon ami, la voix de mademoiselle doit te plaire, car elle te rappelle sans doute, comme à moi, la voix d'une personne qui t'est bien chère, ne trouves-tu pas ?

DESROCHES

Et de qui donc ?

15

DELILLE

Eh ! mais vraiment, de ta femme.

DESROCHES

De ma femme !

MADAME GUIBERT

De sa femme !

FLORE

Ah ! mon Dieu ! de sa femme !

DESROCHES, à *Delille*

Qu'est-ce que tu dis donc ?

DELILLE, *bas à Desroches*

Laisse-moi faire. (*Haut.*) C'est le même timbre,
5 le même éclat, la même étendue.

MADAME GUIBERT

Comment, monsieur, vous êtes marié ?

DESROCHES

Qui ? moi, madame ?

DELILLE

Oui, madame, il est marié. (*Bas à Desroches.*)
Dis comme moi. (*Haut.*) Une femme charmante.
10 (*A Desroches.*) J'ai mes raisons pour agir ainsi.
(*Haut.*) Il y a six mois qu'il a épousé une jeune
veuve. (*A Desroches.*) Tu vas voir. (*Haut.*) J'ai
été un de ses témoins.

MADAME GUIBERT

En vérité, monsieur . . . je vous en fais mon sin-
15 cère compliment, et je suis charmée que vous ayez
fait un choix . . . Laissez-nous, mademoiselle.

DELILLE, *bas à Desroches.*

Sens-tu le motif des politesses? (*Haut.*) Eh quoi ! nous priver sitôt de la vue de votre aimable fille !

MADAME GUIBERT

Je vous demande pardon, messieurs; mais elle a ses occupations, ses leçons.

FLORE, *à sa mère*

Mais, ma mère, l'autre n'est peut-être pas marié. 5

MADAME GUIBERT

Qu'est-ce que vous dites, impertinente? Sortez, vous dis-je.

FLORE

Ma mère, faudra-t-il prévenir M. Splimann pour le concert de demain?

MADAME GUIBERT

Un concert! y pensez-vous? est-ce la saison des 10 concerts, quand tout le monde est en vendange?

FLORE, *faisant la révérence*

Messieurs, j'ai bien l'honneur . . .

MADAME GUIBERT

C'est bon, c'est bon, laissez-nous. (*Flore sort.*)

SCÈNE X

MADAME GUIBERT, DELILLE, DESROCHES

DELILLE

En vérité, on n'est pas plus jolie que votre demoiselle.

MADAME GUIBERT

Oh ! vous êtes trop bons, messieurs. Qu'est-ce qu'une petite provinciale, auprès de vos dames de
5 Paris ? Mais, mon Dieu, je pense à une chose ; je vous ai proposé indiscretement un appartement chez moi, et je n'ai pas réfléchi que cet appartement est petit, incommode.

DELILLE

Qu'est-ce que vous dites donc, madame ? Une vue
10 sur des jardins, sur la rivière, une bibliothèque, des glaces, une armoire, une commode.

MADAME GUIBERT

Oui ; mais une seule chambre avec un cabinet.

DELILLE

Eh ! qu'importe, madame ? deux amis ; nous y serons fort à notre aise. Il n'y aurait que le cas où
15 mon ami ferait venir sa femme, comme il en avait le projet.

MADAME GUIBERT

Alors, vous sentez que, malgré toute ma bonne volonté, je ne pourrais pas offrir à madame quelque chose qui fût digne . . .

DELILLE

Oh ! cela s'entend à merveille.

SCÈNE XI

MADAME GUIBERT, DELILLE, DESROCHES,
DUBOIS, *chargé de malles et de valises*

DUBOIS

N'est-ce pas ici que demeure madame Guibert ?

MADAME GUIBERT

Oui, mon ami, c'est ici.

DUBOIS

Ah ! messieurs, c'est vous ? Voilà tous vos effets
que j'apporte. Madame, voulez-vous bien m'indiquer
l'appartement de ces messieurs ?

MADAME GUIBERT

Tout à l'heure, mon ami ; François va vous con-
duire . . . François ! . . . Ah ! mon Dieu, messieurs.

DESROCHES

Eh mais ! qu'avez-vous donc, madame ? vous
paraissiez fort intriguée.

10

MADAME GUIBERT

Je suis en effet fort en peine ; c'est François, mon
domestique, qui, pendant que vous étiez à votre
auberge, m'a appris que cet appartement était encore
embarrassé.

DELILLE

Ah !

DUBOIS

En attendant que vous soyez décidés, ma foi, je vais me reposer. (*Il se débarrasse des malles et s'assied dessus.*)

MADAME GUIBERT

5 Non, mon ami, ne quittez pas votre fardeau, parce que tout à l'heure il faudra probablement . . .

DESROCHES

Enfin, madame . . .

MADAME GUIBERT

Mais je vais mettre ordre à tout cela, et c'est vous qui l'occuperez.

SCÈNE XII

MADAME GUIBERT, DELILLE, DESROCHES,
DUBOIS, FRANÇOIS

FRANÇOIS

10 Me voilà, madame.

MADAME GUIBERT, *lui faisant signe de dire
que non*

Eh bien ! l'appartement de ces messieurs est-il prêt ?

FRANÇOIS

Pas encore, madame.

MADAME GUIBERT, *faisant toujours des signes à François*

Pas encore ! concevez-vous un pareil obstacle ? Le voisin Giraud s'obstine donc toujours à me laisser son dépôt de marchandises ?

FRANÇOIS

Le voisin Giraud ! son dépôt de marchandises !

MADAME GUIBERT

Voilà comme on est dupe de sa complaisance. Me sachant cet appartement vacant, il me l'avait emprunté, parce qu'il n'a pas de magasin ; et voilà que maintenant il lui faut quatre jours pour déménager. (*En continuant ses signes à François.*) N'est-ce pas là ce que tu m'as dit ?

10

FRANÇOIS

Oui, oui, madame, quatre jours. Voilà ce que je vous ai dit. (*A part.*) Adieu mes profits !

MADAME GUIBERT

Mais je n'entends pas cela ; c'est bien le moins qu'on soit le maître chez soi, et je vais . . .

DESROCHES

Point du tout, madame, et nous ne souffrirons pas . . .

MADAME GUIBERT

C'est que je serais désespérée . . .

DELILLE

Eh ! mon Dieu, madame, il ne faut pas vous dés-
espérer pour si peu de chose.

SCÈNE XIII

MADAME GUIBERT, DELILLE, DESROCHES,
DUBOIS, MADAME SENNEVILLE

MADAME SENNEVILLE

Eh ! bonjour, ma chère madame Guibert ; il y a
un siècle, en vérité, que je ne vous ai vue, ma toute
5 belle.

DESROCHES

C'est madame Senneville.

MADAME SENNEVILLE

Nos deux aimables voyageurs ici ! Je m'attendais
à les trouver. Et votre charmante fille, où est-elle
donc ? Que je l'embrasse ! On sait déjà dans la ville
10 que c'est chez vous que ces deux messieurs logent.
Ah ça, je viens vous engager à dîner pour demain,
sans préjudice de l'assemblée à laquelle je vous
attends ce soir ; vous m'amènerez votre chère Flore ;
vos deux aimables hôtes m'ont promis. Je sais tout,
15 vous les avez enlevés de vive force de leur auberge,
pour ainsi dire. Je vous reconnais là. Vous pous-
sez la courtoisie et la politesse au dernier degré.

MADAME GUIBERT

Ah ! vous êtes trop bonne ; mais je suis bien loin de mériter vos éloges.

MADAME SENNEVILLE

Que dites-vous donc là, bon Dieu ! ma chère ?

DELILLE

C'est que les moyens d'exécution ne répondent pas tout-à-fait aux bonnes intentions de madame. 5

MADAME SENNEVILLE

Comment donc ?

MADAME GUIBERT

Je m'étais flattée en effet de pouvoir loger ces messieurs.

MADAME SENNEVILLE

Et vous ne le pouvez pas ?

DELILLE

Non, madame ; le voisin Giraud, un dépôt de mar- 10
chandises . . .

MADAME GUIBERT

Cela m'afflige à un point que je ne puis exprimer.

DESROCHES

Il ne faut pas du tout que cela vous afflige, madame ; nous allons chercher une autre auberge.

DELILLE

Oui. Dubois, remporte ces malles. (*Dubois se lève et se met en devoir de remporter les malles.*)

MADAME SENNEVILLE

Arrêtez, mon ami. Je suis persuadée de la réalité de l'obstacle qui empêche madame de vous loger.

MADAME GUIBERT

5 J'espère, madame, que personne ne s'avisera de soupçonner qu'il soit supposé.

MADAME SENNEVILLE

Personne, madame; et moi moins que tout autre; mais permettez-moi de me féliciter de cet accident. Il me donne l'occasion de réparer un manque de
10 civilité dont mon oncle ne cesse de me faire la guerre depuis ce matin.

DELILLE

Que voulez-vous dire?

MADAME SENNEVILLE

Que c'est chez moi, messieurs, qu'il faut accepter un logement.

DELILLE

15 A merveille! on nous chasse d'un côté, on nous recueille de l'autre.

MADAME SENNEVILLE, à *Desroches*

Oui, messieurs, chez moi. C'est mon oncle, Ambroise Senneville, le camarade, l'ami du vôtre qui se

joint à moi pour vous en prier. Vous ne m'en voulez pas, madame, de chercher à réparer ce que vous n'avez pu exécuter vous-même?

MADAME GUIBERT

Qui, moi? vous en vouloir, madame; ce serait bien mal me connaître. (*A part.*) L'impertinente! 5

DESROCHES

Mais, madame, je ne sais si je dois accepter...

MADAME SENNEVILLE

Je n'ai ni voisins, ni dépôt de marchandises; et je me fâcherais si vous hésitez.

DELILLE

Ah! mon ami, qu'as-tu à refuser aux prières d'une jolie femme? 10

MADAME SENNEVILLE

Rien. Il est trop galant pour cela, n'est-il pas vrai? (*A Dubois.*) Mon ami, portez toutes ces malles chez moi; faites-vous indiquer ma demeure, elle est à deux pas; ma femme de chambre vous montrera l'appartement de vos maîtres. 15

MADAME GUIBERT

Mon domestique va vous conduire, mon ami, si madame le permet.

MADAME SENNEVILLE

Y consentez-vous, madame? vous êtes trop bonne.

DUBOIS, *reprenant les malles*

Allons, voilà des malles qui se seront bien promenées dans la ville aujourd'hui. (*Il sort.*)

SCÈNE XIV

MADAME GUIBERT, DELILLE, DESROCHES, MADAME
SENNEVILLE

MADAME SENNEVILLE

Eh bien, monsieur, où en êtes-vous avec monsieur Vernon et sa céleste sœur?

DESROCHES

5 Comment, madame, vous savez . . .

MADAME GUIBERT

Quoi donc?

MADAME SENNEVILLE

Une aventure, une erreur assez plaisante de monsieur.

DESROCHES

Et qui vous a appris?

MADAME SENNEVILLE

10 Vingt personnes. Monsieur Vernon l'a dit à son avocat, l'avocat au procureur, le procureur à l'huissier, l'huissier à son clerc, qui l'a raconté à ma femme de chambre, dont il est amoureux.

DELILLE, à *Desroches*

Tu vois, mon ami, comme on est sûr du secret dans une petite ville.

MADAME GUIBERT

Ah ! mon Dieu, pourvu qu'ils n'aillent pas raconter ce qui s'est passé ici.

MADAME SENNEVILLE

Que pourrait-on dire, madame, qui ne fut à votre 5
avantage ? et d'ailleurs, en personne prudente, ne vous êtes-vous pas mise depuis longtemps au-dessus des propos des méchants ?

MADAME GUIBERT

C'est une science que d'autres connaissent beau- 10
coup mieux que moi, madame.

MADAME SENNEVILLE

C'est difficile, madame.

DESROCHES

Et de grâce, mesdames . . .

MADAME SENNEVILLE

Eh ! non, elle est toujours à me lancer des mots malins. Mais nous nous piquons ainsi sans nous brouiller ; n'est-il pas vrai, madame ? 15

MADAME GUIBERT

Ah ! sans doute, madame. (*A Delille.*) Je ne peux pas sentir cette femme-là : elle affecte sur tout le monde un air de supériorité qui est insupportable.

MADAME SENNEVILLE, à *Desroches*

La pauvre chère femme, comme elle s'enflamme !

SCÈNE XV

MADAME GUIBERT, DELILLE, DESROCHES,
MADAME SENNEVILLE, FRANÇOIS

FRANÇOIS

Madame, je viens de conduire à votre porte le valet de ces messieurs. Ne voilà-t-il pas mademoiselle Lucile qui ne veut pas absolument laisser entrer
5 tous ces effets.

MADAME SENNEVILLE

Que dites-vous donc là ? Mais mademoiselle Lucile est inimaginable.

DELILLE

Vous verrez que nous n'allons pas encore nous fixer là.

MADAME SENNEVILLE

10 Pardonnez-moi, messieurs, et je vais laver la tête à ma femme de chambre. Venez avec moi ; donnez-moi la main, monsieur Desroches. Mille pardons, ma chère madame, de vous les enlever si promptement ; mais il le faut, vous le voyez. Vous ne tarderez pas
15 à venir, ma chère. Je vous attends ce soir, et demain à dîner avec votre aimable fille. N'y manquez pas.

DESROCHES

Croyez, madame, que nous partons pleins de reconnaissance des politesses dont vous nous avez comblés.

DELILLE

Vous nous avez trop bien reçus pour que nous ne nous empressions pas de revenir vous voir. 5

MADAME GUIBERT

Comment, messieurs ! mais je vous en prie, revenez me voir ; vous serez toujours les bienvenus. (*Elle les reconduit jusqu'à la porte et en revenant dit à François.*) François, quand ces gens-là reviendront, ne manquez pas de dire que je n'y suis pas. 10

FRANÇOIS

Oui, madame.

FIN DU TROISIÈME ACTE

ACTE QUATRIÈME

Le théâtre représente une place. Dans le fond la maison de madame Senneville; sur un côté la maison de M. Riflard. Il fait nuit.

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME SENNEVILLE, RIFLARD

RIFLARD

Comment, madame ! il y a une heure que je vous fais des signes, et vous avez l'air de ne pas m'entendre.

MADAME SENNEVILLE

Mais vous êtes d'une tyrannie ! pouvais-je quitter mademoiselle Remival, qui me racontait la maladie
5 du petit carlin que je lui ai donné ? Que me voulez-vous, monsieur ? Pourquoi me faire quitter la société, le jeu ? Madame Guibert, mademoiselle Vernon vont s'égayer sur notre absence.

RIFLARD

Savez-vous que je suis très mécontent. Pourquoi
10 loger chez vous ces deux Parisiens ?

MADAME SENNEVILLE

C'est pour ainsi dire à vous que je dois leur connaissance.

RIFLARD

Je ne m'attendais pas que ce petit Desroches se permettrait d'aller sur les brisées d'un homme comme moi. Je m'attendais encore moins que madame Senneville, une femme que j'estime, que j'aime, que j'ai su distinguer, se permettrait d'écouter les propos et les fadeurs d'un étranger.

MADAME SENNEVILLE

Moi ! où prenez-vous, s'il vous plaît . . . De quel droit me parlez-vous ainsi ?

RIFLARD

Au point où nous en sommes, quand je n'attends que la fin de mes vendanges, quand j'ai l'aveu de votre oncle et le vôtre, il m'est bien permis, madame, de parler en mari. C'est en ami d'ailleurs que je parle. Vous vous perdez. Avez-vous remarqué les chuchoteries, les ricanements, les mots à double entente, les regards malins de toute la société ? Quant à moi, j'ai le malheur d'être très violent ; je n'ai pas voulu causer de scandale, mais j'ai su ce que j'avais à faire, et monsieur Desroches aura de mes nouvelles dès ce soir.

MADAME SENNEVILLE

Ah ! mon Dieu ! vous me faites trembler.

RIFLARD.

Ce n'est rien, madame, rien du tout : une petite précaution que j'ai prise. Revenons à vous. Si vous

avez le moindre soin de votre gloire, si vous tenez à un établissement qui nous convient à tous deux, il faut absolument que ces jeunes gens ne logent pas chez vous ce soir.

MADAME SENNEVILLE

5 Qu'exigez-vous? mais mon oncle...

RIFLARD

Votre oncle a eu beaucoup d'humeur en les voyant arriver. . Monsieur Vernon, qui fait de lui ce qu'il veut, en se laissant gagner au piquet, lui a déjà parlé. Madame Guibert, que votre oncle a intérêt
10 de ménager, puisqu'elle est sa cousine au sixième degré, lui a fait sentir toute l'horreur de la conduite de ce petit écervelé. Son ami ne vaut pas mieux, c'est un sournois qui fait l'homme d'esprit, et je n'aime pas qu'on prenne ces airs-là avec moi.

MADAME SENNEVILLE

15 Allons, vous êtes tous ligués contre lui. Ce pauvre jeune homme! mais vous voulez que je sois incivile. A la bonne heure. En vérité, cela ne me donne pas une bonne idée de votre caractère.

RIFLARD

Ah! croyez, belle dame, que c'est l'intérêt que je
20 vous porte, la raison... Vous ne me refuserez pas un sacrifice vraiment nécessaire, et sur tous les autres points, vous le savez, je me laisse mener comme

un enfant, mais j'exige, au nom du plus tendre amour . . . (*Il lui baise la main.*)

MADAME SENNEVILLE

Prenez donc garde, voici monsieur Vernon.

SCÈNE II

MADAME SENNEVILLE, RIFLARD, VERNON

VERNON

Ah! vous voilà; j'étais sûr de vous trouver ensemble. Ne craignez rien, mon intention n'est pas 5 de vous causer la moindre peine. Soyons divisés, ennemis entre nous, c'est fort bien; mais unissons-nous contre les étrangers qui viennent se mêler à nos débats; enfin nous sommes chez nous, et ce petit monsieur . . . Je viens vous avertir d'un petit 10 incident qui se prépare; il n'y aura pas esclandre; mais toute la société est au fait; quand tout le monde sera retiré, votre oncle est absolument décidé à éconduire poliment ces deux voyageurs, qui ne sont pas faits pour être admis dans une société délicate, véritable- 15 ment.

MADAME SENNEVILLE

Que vous ont-ils fait, ces pauvres jeunes gens?

VERNON

Comment, madame! ils sont admis, reçus, fêtés chez madame Guibert, qui est une personne fort

ridicule, sans doute, mais il ne s'agit pas de cela présentement, et ils se permettent de se moquer d'elle; ils supposent je ne sais quel mariage.

MADAME SENNEVILLE

Convenez que ce prétendu mariage est fort gai,
5 et que madame Guibert mérite bien . . .

RIFLARD

Oui, c'est fort gai; mais voulez-vous que je sois leur jouet à mon tour? Nous avons des mœurs dans notre ville, et nous devons être jaloux de conserver notre réputation.

VERNON

10 Et cet autre qui fait le railleur; n'y a-t-il pas dans l'auberge de la Poste une belle dame qui se cache à tout le monde, et qui a des entretiens avec lui?

MADAME SENNEVILLE

En vérité?

VERNON

Eh! mon Dieu, oui; cela se sait déjà dans toute
15 la ville. Fi donc! deux libertins, deux mauvais sujets; je ne parle pas de la conduite qu'ils ont tenue avec ma sœur, avec moi.

MADAME SENNEVILLE

Ah! c'est une horreur. Mademoiselle Vernon est une si bonne personne, et j'aimerais tant à la voir
20 heureuse!

VERNON

Ma sœur est une folle. Cependant pour cet article soyez tranquille, je ne m'endors pas, je suis en règle, et dès ce soir . . .

RIFLARD

Comment, madame, vous balancez? Décidez-vous. S'ils logent chez vous ce soir, songez-y, vous ne me reverrez plus. 5

MADAME SENNEVILLE

Petit despote, vous voulez que je vous le sacrifie, je le vois; il faut donc absolument que je prenne un parti . . . Eh bien! cela me coûte; je voudrais en vain vous le dissimuler. 10

RIFLARD

Ah! vous êtes si bonne!

VERNON

Chut! voilà l'ami qui s'avance.

SCÈNE III

MADAME SENNEVILLE, RIFLARD,
VERNON, DELILLE

DELILLE

En vérité, madame, rien n'est aimable comme votre réunion. Je vous fais compliment, messieurs, sur le bon ton qui règne dans votre société; ce n'est 15 que dans votre ville qu'on trouve cette aménité, ce

bon accord, cette indulgence réciproque, et surtout cette hospitalité tant vantée chez les anciens.

VERNON

Nous nous faisons un devoir, monsieur, de bien accueillir les étrangers qui le méritent.

RIFLARD

5 Oui, sans doute; mais nous savons aussi comment nous devons nous conduire avec ceux qui ne viennent dans notre endroit que pour se moquer de nous.

DELILLE

Et vous faites parfaitement bien. (*A part.*) Bon ! il se machine encore quelque chose contre nous.

VERNON

10 Mais il se fait tard; il est temps, je crois, de se retirer.

RIFLARD

Ah ! voilà le reste de la société qui sort de chez madame.

SCÈNE IV

DELILLE, DESROCHES, MADAME SENNEVILLE,
MADAME GUIBERT, FLORE, MADemoisELLE
VERNON, VERNON, RIFLARD, FRANÇOIS, UNE
SERVANTE *portant un falot*

MADAME GUIBERT, *arrivant la première, précédée
de François, qui porte un falot*

Je vous assure, mademoiselle, que je vous avais
15 donné deux fiches, je m'en souviens parfaitement.

MADemoiselle VERNON

Je puis vous certifier, madame, que c'est vous qui avez oublié de me les donner; le coup était assez important; il y avait longtemps que je l'attendais, et j'étais si contente quand je l'aperçus! Je ne craignais pas qu'on me l'enlevât, j'étais tout en 5 cœur.

VERNON

Encore quelque extravagance! De qui parlez-vous là, s'il vous plaît?

MADemoiselle VERNON

De quinola, mon frère.

VERNON

Ah! passe pour quinola.

10

MADAME SENNEVILLE

Eh quoi! mesdames, vous vous retirez sitôt?

MADAME GUIBERT

Sitôt! il est huit heures et demie tout à l'heure.

MADAME SENNEVILLE

Je ne veux pas être importune. Vous me permettez de retourner auprès de mon oncle.

RIFLARD, à madame Senneville

Adieu, belle dame; croyez certainement...

15

MADAME SENNEVILLE, *bas à Riflard*

Prenez garde, on nous épie. (*Haut.*) Votre très humble servante, mesdames; à demain à trois heures précises, je vous en prie. (*Elle rentre chez elle.*)

DESROCHES, *à madame Guibert*

5 Voudriez-vous accepter mon bras jusque chez vous, madame?

MADAME GUIBERT

Je vous rends grâce, monsieur; nous demeurons à deux pas, et je n'ai besoin du bras de personne. Passez devant nous, François; et vous, mademoi-
10 selle, prenez garde à la manière dont vous marchez, je vous en prie.

FLORE

Oui, ma mère.

MADAME GUIBERT

Votre très humble servante, mademoiselle Vernon; soyez certaine que je vous ai donné deux fiches.

VERNON

15 Puisque madame vous le dit, il faut bien que cela soit.

MADemoiselle VERNON

En vérité, on n'a pas plus de guignon que moi. Encore cinquante fiches que je perds, sans compter les cartes que l'on paye fort cher, par parenthèse,
20 chez madame Senneville.

VERNON

Et pourquoi joues-tu ?

MADAME GUIBERT

Adieu, messieurs; je suis enchantée que vous soyez aussi bien dédommagés, et qu'aucun obstacle n'empêche madame Senneville de vous donner l'asile et les soins que j'ai été forcée de vous refuser. (*Elle sort avec sa fille et François.*) 5

VERNON

Adieu, messieurs; vous voilà logés irrévocablement. Allons, Suzanne, éclairez-nous. (*Il sort avec sa sœur et la servante.*)

RIFLARD

Bonsoir, messieurs, nous nous reverrons. (*Il rentre chez lui.*) 10

SCÈNE V

DESROCHES, DELILLE

DESROCHES

Ils ont l'air de se moquer de moi.

DELILLE

Eh bien ! monsieur Vernon te déteste, madame Guibert te raille, monsieur Riflard te menace; comment te trouves-tu du séjour de cette ville? 15

DESROCHES

Assez mal jusqu'ici; il a fallu m'ennuyer toute la soirée à écouter tous les vieux contes de l'oncle de madame Senneville. Après trois mortelles parties de trictrac, trois vieilles femmes s'emparent de moi pour me faire faire un éternel reversis; et pour m'achever voilà qu'on me fait jouer à des petits jeux avec un troupeau d'enfants.

DELILLE

Et as-tu remarqué comme on se parlait bas comme on nous regardait?

DESROCHES

10 Mais en effet; nous avons l'air de deux personnages extraordinaires.

DELILLE

Mais c'est égal, c'est une ville fort agréable, l'air y est bon, les promenades y sont délicieuses, et le sang y est superbe.

DESROCHES

15 Eh bien, moque-toi de moi tant que tu voudras, je ne suis pas fâché de m'y être arrêté. Oui, malgré mademoiselle Vernon, mademoiselle Guibert, il suffit que madame Senneville habite ce pays, et que nous logions chez elle . . . Nous nous sommes promenés
20 dans le jardin avant la nuit.

DELILLE

Assez tard même; il a fallu vous appeler.

DESROCHES

C'est elle qui, en regagnant la maison, m'a recommandsé de faire la partie de son oncle.

DELILLE

Preuve que tu es aimé de la nièce.

DESROCHES

Et tu conviendras qu'elle est bien faite pour me dédommager de tout l'ennui . . . 5

DELILLE

Et tous tes rivaux, Riflard, Vernon?

DESROCHES

Elle n'a jamais pensé à Riflard, à Vernon, à personne; elle me l'a juré.

DELILLE

Oh! dès qu'elle te l'a juré . . . je n'en crois pas un mot. 10

DESROCHES

Ah! te voilà, toujours cherchant à me contrarier.

DELILLE

Allons, ne te fâche pas; dès que tu le veux, l'oncle est fort amusant, la nièce fort vertueuse.

DESROCHES

Il n'est pas question de vertu.

DELILLE

Ne perds pas un temps précieux. 15

DESROCHES

Ne rentres-tu pas avec moi?

DELILLE

Non. On ne soupe pas encore; je vais profiter du moment pour une course, une visite que j'ai à faire.

DESROCHES

A cette heure, dans une ville que tu ne connais
5 pas? Il faut donc que ta conquête t'occupe beaucoup... Au surplus, entière liberté, je rentre. Bonne chance dans vos amours, monsieur Delille.

DELILLE

Bonne chance dans les vôtres, monsieur Desroches.

SCÈNE VI

DESROCHES, DELILLE, DUBOIS, *chargé de
toutes les malles*

DESROCHES

Eh bien! où vas-tu donc, avec toutes ces malles?
15 Que signifie cet équipage?

DUBOIS

Cela signifie, monsieur, qu'il faut encore que nous déménagions.

DELILLE

Bon! je m'en doutais.

DESROCHES

Comment ! que veux-tu dire ?

DUBOIS

La femme de chambre vient de me charger poliment de tout notre bagage ; et voilà un billet de madame Senneville qui vous expliquera . . .

DESROCHES

Un billet ! lisons. (*Il lit.*) « Il eût été bien doux 5 pour mon oncle et pour moi, monsieur, de pouvoir vous rendre l'accueil favorable que vos parents m'ont fait à Paris ; mais cela me devient absolument impossible. Le soin de ma réputation ne me permet pas de vous garder plus longtemps dans ma maison. 10 Agréez, je vous prie, mes excuses et mes regrets » . . . Le soin de sa réputation . . . En voici bien d'un autre.

DUBOIS

Ce n'est pas tout, monsieur ; voici une lettre qu'un homme d'assez mauvaise tournure m'a remise pour 15 vous.

DESROCHES

Pour moi ! de quelle part ?

DELILLE

Voyons, lis.

DESROCHES

« J'ai cru remarquer que vous regardiez tendrement madame Senneville ; j'ai déjà donné quelques 20

leçons aux jeunes étrangers qui se permettaient, en passant dans notre ville, d'aller sur mes brisées; et l'intérêt que vous m'avez inspiré ne me permet pas de retarder plus longtemps celle dont vous
5 avez besoin. Je vous attends demain au lever du soleil, derrière le petit rempart; j'ai mon épée et mes pistolets. J'espère que vous me ferez l'honneur de venir m'y trouver. FRANÇOIS RIFLARD. » — L'impertinent! j'irai certainement, et c'est moi qui lui don-
10 nerai, j'espère, une leçon dont il se souviendra. Mais tu conviendras qu'il est bien désagréable d'aller se couper la gorge pour une femme qui me chasse de chez elle. (*Dubois tire un autre papier de sa poche et le présente à Desroches.*)

DELILLE

15 Encore! et d'où vient celui-là?

DUBOIS

C'est un homme noir qui l'a apporté.

DESROCHES

Voyons. « L'an mil huit cent un, le, etc., j'ai,
» Christophe-Hyacinthe de Bon-Aloi, huissier, sous-
» signé, à la requête de demoiselle Augustine-Cathe-
20 » rine, dite Nina Vernon, fille majeure et nubile . . . »

DELILLE

C'est la sommation de M. Vernon.

DESROCHES

Mais c'est un enfer que cette petite ville!

DELILLE

C'est l'asile du bonheur et de la vertu.

DESROCHES

Tu n'as plus rien à me remettre?

DUBOIS

Je crois qu'en voilà bien assez comme cela.

DESROCHES

Fort bien; nous voilà dans la rue à présent.

DELILLE

Pourquoi as-tu quitté Paris?

5

DESROCHES

Ah, madame Belmont! pourquoi m'avez-vous trahi? *(Il s'assied sur un banc de pierre et paraît plongé dans la mélancolie.)*

DELILLE, à part

A merveille! il est à nous.

DUBOIS

Monsieur, voilà Champagne, le valet de votre 10
cousine.

DELILLE

Occupe Desroches de ton mieux pour me laisser causer avec lui. *(Dubois s'approche de Desroches et l'empêche de voir Champagne.)*

SCÈNE VII

DESROCHES, DELILLE, DUBOIS, CHAMPAGNE

CHAMPAGNE, *à Delille*

Madame se désole. Elle sait toutes les aventures de M. Desroches. Elle veut partir cette nuit même. J'ai eu toutes les peines du monde à la décider à vous faire ses adieux. Hâtez-vous de la rejoindre.

DELILLE

5 Non . . . L'idée est excellente . . . Profitons de la circonstance. Tâche d'amener madame Belmont de ce côté.

CHAMPAGNE

C'est difficile; mais j'y vais. (*Il sort.*)

SCÈNE VIII

DESROCHES, DELILLE, DUBOIS

DESROCHES

Et pour comble de disgrâces, je ne peux pas partir;
10 il faut que je me trouve au rendez-vous de M. Riflard. (*A Dubois.*) Eh bien! que fais-tu là? Va nous chercher une auberge.

DUBOIS

Eh bien, monsieur, j'y vais. (*Il sort.*)

DESROCHES

Demain matin je cours donner une leçon d'armes à Riflard, une leçon de procédés à Vernon, et j'échappe aux bavards, aux plaideurs, aux Agnès, aux coquettes, au diable qui me poursuit dans ce maudit pays, en partant à l'instant pour Paris.

5

DELILLE

Demain matin je te sers de témoin, et je te souhaite un bon voyage.

DESROCHES

Comment ! bon voyage ? ne pars-tu pas avec moi ?

DELILLE

J'aime cette ville et j'y reste.

DESROCHES

Tu m'en disais tant de mal, et tu restes !

10

DELILLE

Tu m'en disais tant de bien, et tu pars !

DESROCHES

Mais qui peut te retenir ?

DELILLE

Ne puis-je changer de façon de penser comme toi ?

DESROCHES

Serait-ce, par aventure, cette belle mystérieuse ?

DELILLE

Peut-être.

DESROCHES

Ah ! mon ami, elle te trompe.

DELILLE

Elle n'est pas de ce pays.

DESROCHES

Eh ! qu'importe ? Partout les femmes sont les
5 mêmes.

DELILLE

Crois qu'il en est plus d'une. . .

DESROCHES

Ah ! oui. Juges-en par mes aventures. J'ai pensé
comme toi ; madame Belmont m'a trop désabusé ;
ah ! c'est celle-là dont la perfidie m'est la plus dou-
10 loureuse.

SCÈNE IX

DESROCHES, DELILLE, DUBOIS, CHAMPAGNE

CHAMPAGNE, à *Delille*

La voilà, monsieur.

DELILLE

(*A Champagne.*) Je suis à toi dans l'instant. (*A
Desroches.*) Mon cher Desroches, je cours à mon
rendez-vous. Dans tous les cas, dis à Dubois de
15 m'attendre à cette place. (*Delille s'éloigne.*)

DESROCHES

Ne tarde pas, je t'en prie. Il est bien heureux ! Cette femme mystérieuse a vraiment une jolie tournure, et qui me rappelle . . .

SCÈNE X

DESROCHES, DELILLE, DUBOIS, CHAMPAGNE,
MADAME BELMONT

DESROCHES

Mais il me semble voir une femme dans l'obscurité.

MADAME BELMONT, à *Desroches*

Est-ce vous, Delille?

5

DESROCHES

On appelle Delille. Serait-ce, par aventure, cette belle voilée? Ah! voyons.

MADAME BELMONT

Pensez-vous encore excuser votre indigne ami?

DESROCHES

Ciel! quelle voix!

MADAME BELMONT

J'ai eu la faiblesse de suivre vos conseils, de marcher sur vos traces; pourquoi? pour être témoin de toutes ses inconséquences.

DESROCHES, *à part*

Madame Belmont qui m'a suivi ! qui m'aime encore ! Ah ! malheureux, qu'ai-je fait ?

MADAME BELMONT

Et que me reproche-t-il ? Je vous ai dit comment il avait été trompé par les apparences. Vous savez
5 que ce jeune officier, cet inconnu qui lui a causé tant d'ombrage, était mon frère, arrivé la veille de l'armée.

DESROCHES

Votre frère ! qu'entends-je ?

MADAME BELMONT

Que vois-je ? Desroches !

DELILLE, *s'avançant*

10 Lui-même, madame, qui reconnaît ses torts. Le voilà entièrement corrigé. Pardonnez-lui, et partons.

DESROCHES

Mais mon rendez-vous avec Riflard.

DELILLE

Eh bien, c'est une affaire qu'il faut terminer tout de suite. (*Il frappe à la porte de Riflard.*) Monsieur
15 Riflard, monsieur Riflard, un mot, s'il vous plaît. Il ne peut pas être encore couché.

MADAME BELMONT

Qu'allez-vous faire ? Je tremble.

SCÈNE XI .

DESROCHES, DELILLE, DUBOIS, CHAMPAGNE,
MADAME BELMONT, RIFLARD, *à sa fenêtre en
robe de chambre*

RIFLARD

Qui frappe? Ah! ah! messieurs, c'est vous?

DELILLE

Allons, M. Riflard, vous voulez vous battre avec
Desroches; descendez, il vous attend.

RIFLARD

Qu'est-ce que vous dites donc? Je ne me bats
jamais au soleil couché; on risque de s'estropier. 5
Lisez le cartel, c'est pour demain.

DELILLE

Cela ne se peut pas; monsieur retourne à Paris
pour épouser madame. Les chevaux sont mis, nous
partons.

RIFLARD

Vous partez; il épouse madame, il y a un moyen 10
de s'arranger. Je descends.

DELILLE

J'en étais sûr.

. SCÈNE XII

DESROCHES, DELILLE, DUBOIS, CHAMPAGNE,
MADAME BELMONT, RIFLARD

DUBOIS, *arrivant*

Monsieur, il faut absolument que nous couchions à la belle étoile. Pas un coin dans une auberge; c'est demain le premier jour de la foire.

DELILLE

A merveille ! nous en partirons plus tôt.

SCÈNE XIII

DESROCHES, DELILLE, DUBOIS, CHAMPAGNE, MADAME
BELMONT, RIFLARD, *en robe de chambre et un
bougeoir à la main*

RIFLARD

5 Permettez. Vous vous mariez, vous partez; je n'en veux qu'aux célibataires, je respecte les maris, et je vous fais mon sincère compliment.

DELILLE

Monsieur Riflard, vous êtes la première personne de cette ville à qui nous ayons parlé, soyez la der-
10 nière, et chargez-vous de nos adieux pour tout le monde. Soyez heureux avec madame Senneville; dites à madame Guibert que sa fille a trop de talents

pour ne pas trouver bientôt un mari; conseillez à mademoiselle Vernon de se faire dévote ou bel esprit, et conservez toujours cette urbanité, cet esprit sociable et galant, qui distingue votre *endroit*.

SCÈNE XIV

RIFLARD, *seul*

Votre très humble serviteur. Je m'en suis galam- 5
ment tiré. Nous nous sommes tous bien conduits, et voilà deux Parisiens qui emportent une bonne idée de notre petite ville.

FIN

NOTES

The heavy figures refer to pages, the lighter figures to lines

Page 3. — 4. verser, in its literal meaning, "upset"; but is used to indicate any serious accident to a vehicle.

4. — 10. *demanderons à dîner, demanderons de nous inviter à dîner.*

5. — 4. *à mi-côte, "half way up the hill."*

14. *singulier original, seul de son type*

7. — 1. *à coup sûr, certainement.*

8. — 5. *repas priés, repas où il y a des invités.*

7. *caquets, "gossip," not necessarily malevolent.*

9. — 5. Riflard orders his dog to bring in the game, and praises him when he obeys.

10. — 7. *Bien sensible, (Je vous suis) bien reconnaissant.*

10. *pourquoi ne veux-tu pas qu'il soit ridicule, "what if he is ridiculous."*

11. — 2. Since the Revolution, France, for administrative purposes, has been divided into *départements*. The chief administrative officer in each *département* is the *préfet*, who is appointed by the national government.

3. *Avant le canon, c'était une ville de guerre, avant l'invention du canon, c'était une ville capable de soutenir un siège.*

5. *règne de Clovis, 481-511 A.D.*

6. *cinquante mille, évidemment une grosse exagération.*

15. *Le sang y est superbe, les habitants jouissent d'une bonne santé.*

16. *poisson, poisson d'eau douce. — marée, poisson de mer.*

19. *bouillote, bouillotte, jeu de cartes: à trente sous, dont l'enjeu ne dépasse pas trente sous. — la comédie bourgeoise établie par bienfaisance, théâtre d'amateurs qui donne ses représentations au profit des pauvres.*

12. — 2. *pied-à-terre, appartement modeste en ville.*

8. dont je me réjouis . . . débarrassés, *je me réjouis avec tous les philosophes que nous en soyons débarrassés.*

9. les philosophes, Voltaire, Rousseau, Diderot, Montesquieu, etc., writers of the eighteenth century who attacked the abuses of the old régime and thus prepared the Revolution. Notice the satire directed toward the republicans who were not adverse to finding an aristocratic ancestry.

15. Jérusalem délivrée, *poème épique italien de Tasse, dont le sujet est la première croisade.*

19. café de Foi, célèbre café parisien.

13. — 1. fait assaut, *fait de l'escrime.*

4. a touché, "scored against" (in fencing). — Saint-George, probably a well-known fencer of the time.

5. Des mœurs d'ailleurs, an elliptical expression. The complete thought is, *notre jeunesse a d'ailleurs de bonnes mœurs.*

7. amants, "sweethearts" (obs. in this sense.)

12. bouquets, *compliment en vers.* One of the amusing features of the play is the fact that the residents of the little town, with true local patriotism, begin by bestowing exaggerated praise upon their town, but in the end cannot refrain from belittling it and their fellow citizens.

14. — 13. Sans adieu, *Je ne vous dis pas adieu, car je compte vous revoir bientôt.*

15. — 8. Note the irony in this and other speeches of Delille. Here Desroches feels it, but it is sometimes so subtle that it escapes his notice.

16. — 2. chaise, *voiture* (obs. in this sense.)

13. avec Desroches, *il y a assez longtemps que tu es au service de Desroches pour être habitué à de telles excentricités.*

18. — 2. It was and still is a country custom to give a party at the vintage season.

6. On a joué un jeu d'enfer, "They played for big stakes." — cinq sous la fiche, "five cents a chip." Note the frequent reference to gambling which at the time was a rage not only in gambling houses but in society.

8. jour de société, *jour de réception* (Obs.).

19. — 13. schals en effilé, "scarfs with fringe at the ends."

14. des chapeaux à boucles, "hats ornamented with buckles."

16. **Porte-t-on . . . des perruques?**, la mode des perruques disparut pendant la Révolution mais revint quelques années plus tard.

17. C'est à quoi je n'ai pas pris garde autrement, *Je n'ai guère remarqué cela.*

20. — 2. *bien mise, bien habillée.*

5. C'est un séjour enchanteur que Paris. The villagers, while boasting of the superiority of the country, are constantly regretting the charms of the city.

9. ils n'ont pas été infructueux. Madame S. implies that she has absorbed the culture of the city.

15. *cœur sensible*, see also *sensibilité*, page 68. — 10, emotional sympathy, generosity, affected appreciation of a melodramatic nature, exemplified in the *comédie larmoyante du XVIII^e siècle*.

21. — 7. **Je vous retiens d'abord pour aujourd'hui.** Madame Senneville begins by inviting the travelers to call on her day. She does not extend an invitation to dinner until after she has learned that they have letters of introduction to her social rival, Madame Guibert.

12. C'est ma meilleure amie . . . , voilà un excellent exemple de caquet malicieux.

16. *du vivant du défunt, quand son mari vivait.*

22. — 14. *par sentences et par adverbes*, "stiltedly."

23. — 4. **l'on ne dîne pas à une heure.** Mme S. thought she was up-to-date in dining at three o'clock; the dinner hour at Paris was from five to six.

23. — 5. *bouillote*. See note to page 11, line 10. — **reversis**, card game like "hearts." — **bostonien**. *Jeu de cartes qui passe pour avoir été inventé par les officiers français qui prirent part à la Guerre de l'Indépendance américaine.*

6. *maryland*, ressemble au *boston*. — **whisk, whist**. — **petits jeux à donner des gages**, "games with a forfeit."

10. **le Barbier de Séville**, comédie de Beaumarchais qui fut représentée pour la première fois en 1775.

11. **la Gageure imprévue**, comédie de Sedaine représentée en 1768.

12. **Rosine**, l'héroïne du *Barbier de Séville*.

13. **Madame de Clainville**, l'héroïne de *la Gageure imprévue*.

15. **L'Eternueur et l'Alcade**, personnages secondaires du *Barbier de Séville*.

17. Colin, *le rustique traditionnel de l'opéra comique*.

24. — 1. sujet, motif.

7. tribunal d'appel. The judiciary in France is on much the same plan as in the United States. At the bottom of the scale is the *juge de paix* whose primary functions are those of an officer of conciliation, then courts of *première instance* from which appeal may be taken to a *tribunal d'appel*, and from there to the supreme court, the *Cour de cassation*.

26. — 4. la Cloche d'Or, nom du magasin de parfumerie.

17. lycées, clubs de la période révolutionnaire. — l'Institut, comprises the five national *académies*, each of which, however, is autonomous.

27. — 3. le Sauvage de l'Aveyron, etc., liste des curiosités de l'époque.

10. C'était d'un triste! *c'était une triste soirée*. Vernon, Riflard et Mme Senneville montrent que la petite ville a tous les traits qu'a prédits Delille.

18. pigrièche, pie-grièche, femme de caractère querelleur.

30. — 12. démarche, conduite.

31. — 13. vous en rapporter à moi, suivre mon conseil.

35. — 5. je sais à quoi m'en tenir, j'ai mon opinion là-dessus.

36. — 9. trouver un établissement, me marier.

37. — 1. The use of *vous* by the sister in addressing her brother who is the head of the family is in keeping with the manners of the time, as is also the use of *tu* by the brother.

8. pour tes beaux yeux, à cause de tes flirts.

11. les Châteaux, etc., romans de l'époque, dont quelques-uns sont traduits de l'anglais.

14. Rosalba, etc., héroïnes de roman.

38. — 6. De la discrétion!, vous montrez de la discrétion.

17. En seront, seront parmi les invités.

39. — 5. majeure. A cette époque une jeune fille était majeure à vingt-et-un ans.

14. lorgnée, regardée avec une lorgnette.

40. — 18. Il s'agit bien de madame Senneville, *Il ne s'agit pas du tout de madame Senneville*.

20. un autre objet, une autre femme.

41. — 19. une femme sur le retour, une femme qui n'est plus jeune.

44. — 2. nous sympathisons ensemble, nous sommes toujours de la même opinion.

4. ancienne paroisse, former church building.

45. — 4. j'y suis, vous pouvez considérer que je suis déjà dans la maison.

13. faire un quiproquo, prendre une personne pour une autre.

46. — 17. une Agnès. Agnès est l'héroïne de l'*École des Femmes*, de Molière; le nom est resté aux ingénues.

51. — 2. balivernes, sottises.

52. — 9. faire la pupille, te conduire comme la pupille de la comédie, Rosine du *Barbier de Séville*, par exemple.

15. s'adresser à elle, lui adresser la parole.

53. — 3. me manquer, manquer au respect que je me dois.

17. quand il n'aurait rien, d'ailleurs, même s'il était pauvre, Vernon serait enchanté de trouver un mari pour sa sœur.

54. — 11. ces frères italiens et espagnols. Dans les romans que lit Mlle Vernon les Italiens et les Espagnols sont des hommes violents.

55. — 12. Ne prenez pas de moi, N'ayez pas sur moi.

60. — 9. sommation, summons to appear before a court of law.

13. ne vous avisez pas de nous injurier, "don't you dare to insult us."

61. — 15. vous aurez bientôt de mes nouvelles, "you'll hear from me shortly." Vernon refers to his projected legal action for breach of promise.

62. — 4. pourra se repentir, regrettera probablement.

15. Séduction, etc., Vernon is rehearsing what he will tell the Court.

63. — 13. Quelques ridicules, Quelques personnes ridicules. La phrase n'est pas correcte. Desroches veut dire: Quelque ridicules que soient les autres habitants de cette ville.

17. Il ne faut jurer de rien, On ne peut être sûr de rien.

64. — 10. Faites-lui grâce de votre colère, "Spare him your anger."

65. — 14. Délicieuse! adorable! divine! Ces épithètes s'appliquent aussi bien à Mme Belmont qu'à la petite ville.

66. — 6. la foire de la Saint-Michel, la foire qui a lieu le jour de la fête de Saint-Michel, le 29 septembre.

8. *de grâce, je vous prie.*

10. *des comédiens.* La petite ville loue sans doute son théâtre aux troupes de passage.

67. — 7. *ce rouge*, see page 26, line 2.

9. *lèverai la main, ferai serment.*

13. *les domestiques de province.* In French literature provincial servants have the reputation of being stupid.

68. — 3. *gothiquement, de mauvais goût.*

8. *sensibilité.* See note, page 20, line 15.

13. *drame, mélodrame.*

15. *belle voilée*, see Act II, Scene XIX.

18. *ainsi, à tout moment.*

69. — 11. *jeunes gens*, "young men."

12. *jeunes personnes*, "young girls." — *deux bougies sur la cheminée*, etc. Delille compare dans son esprit les salons de province avec les salons de Paris.

73. — 6. *moins occupé*, compliment douteux, mais Delille lui donne une tournure convenable.

74. — 12. *faire des écoliers, donner des leçons de musique.*

24. *rente*, "yearly income."

75. — 1. *plus honnête*, "more worthy" (because richer).

77. — 11. *votre ami.* This is addressed to Desroches; Mme Gilbert assigns the small room to the less wealthy man.

13. *toilette, table de toilette*, "dressing table."

14. *armoires*, "wardrobes" in which articles of clothing are hung up. — *commode*, "chest of drawers."

78. — 1. *des profits qui m'arrivent*, François counts on tips from the visitors.

81. — 5. *mauvais plaisant*, personne qui fait des plaisanteries de mauvais goût.

82. — 9. *comme vous voilà faite*, "what a sight you are."

19. *engoncée dans votre corset*, "stuffed into your (tight-fitting) waist."

20. *mettez-vous à la grecque.* The freedom of the Revolution had its counterpart in the styles of the epoch. Close-fitting gowns gave place to loose flowing dresses with very high waistline. Mme Guibert has not kept apace of the styles although she knows them. She now tries summarily to make her daughter's gown appear less old-fashioned.

83. — 6. Splimann, a piano tuner and amateur musician.
 10. feront leur partie, joueront le même morceau de musique.
 14. je ne me soucie pas, je ne veux pas.
 16. goguenard, railleur.
 19. honteuse, "retiring."
 85. — 16. me marque, m'écrit..
 88. — 1. bégueule, femme trop prude.
 14. analogue, conforme.
 89. — 10. je vais t'en déguster, Delille a un stratagème pour révéler à son ami les intentions de Mme Guibert.
 90. — 9. Dis comme moi, Ne me contredis pas.
 91. — 13. C'est bon, C'est assez.
 93. — 10. intriguée, embarrassée.
 14. embarrassé, occupé.
 96. — 12. sans préjudice de l'assemblée, sans rien changer à l'invitation que je vous ai faite de venir à l'assemblée.
 14. hôte, means both "host" and "guest," here "guest."
 98. — 3. Je suis persuadée. Elle n'est pas persuadée du tout.
 10. faire la guerre, gronder.
 15. on nous chasse... This is probably an aside.
 99. — 2. de chercher à réparer... Defective; instead of *réparer* the author should have used a term synonymous with *exécuter*.
 101. — 17. sentir, supporter.
 102. — 3. Ne voila-t-il pas mademoiselle Lucile qui... Expression populaire; lisez, *Ne voilà-t-il pas que mademoiselle Lucile ne veut pas...*
 7. inimaginable, absurde.
 10. laver la tête, gronder (vulgaire).
 103. — 10. je n'y suis pas, je ne suis pas chez moi.
 104. — 2. entendre, comprendre.
 105. — 2. aller sur les brisées, devenir rival.
 5. j'ai su distinguer, j'ai choisie.
 6. fadeurs, compliments insipides.
 18. aura de mes nouvelles. Rislard intimates that he will challenge Desroches to a duel.
 106. — 1. gloire, réputation.
 6. humeur, mauvaise humeur.

15. vous êtes tous ligüés contre lui. However jealous the inhabitants of the small town are of each other, they forget their mutual animosities in their dislike of the Parisians.

107. — 11. *esclandre*, "disturbance."

12. *au fait*, *renseignée*.

109. — 2. *je suis en règle, j'ai pris les mesures nécessaires*; a reference to his projected lawsuit against Desroches for breach of promise.

4. *balancez, hésitez*.

8. *que je prenne un parti, que je me décide*, i. e., *à renvoyer Desroches et Delille ou à renoncer à vous épouser*.

9. *cela me coûte; je voudrais en vain vous le dissimuler, je ne puis pas vous cacher que m'est pénible*.

111. — 2. *le coup*, "the stakes."

5. *j'étais tout en cœur*. "I had a heart hand" Vernon believes that his sister has embarked on another romantic adventure.

9. *quinola*, the "knave of hearts" in *reversis*.

112. — 17. *guignon, mauvaise chance*.

19. *les cartes que l'on paie*. It was customary for the hostess to sell packs of cards to the guests who wished to play.

114. — 4. *trictrac*, "backgammon".

6. *petits jeux*, see note, page 23, line 6.

115. — 2. *faire la partie de, jouer aux cartes avec . . . (afin de gagner ses bonnes grâces)*.

20. *temps précieux*, i. e., *pour faire ta cour à Mme S.*

117. — 12. *En voici bien d'un autre*, "Another blow."

15. *tournure, mine, apparence*.

17. *de quelle part, de qui*.

118. — 16. *un homme noir, un homme habillé de noir*.

119. — 4. *dans la rue, sans logement*.

120. — 9. *pour comble de disgrâce*, "as a crowning misfortune."

122. — 6. *il en est plus d'une, elles ne sont pas toutes les mêmes*.

123. — 8. *ami*, i. e., Desroches.

12. *inconséquences, sottises*.

125. — 5. *s'estropier, se blesser gravement*.

6. *cartel*, "challenge," page 117.

8. *chevaux sont mis*, i. e., *mis à la voiture: les chevaux sont attelés*.

127. — 4. *endroit*. A depreciative way of referring to the town.

Date Due

~~VI 14~~ 33



7967

~~842~~

~~P586~~

GRADuate

STACKS PQ2381.P4 1925 c. 7967
Picard, L.-B.
La petite ville



3 5282 00253 2433



P8-BYB-080

